

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicum suum Non praevalent*LXIX^e année, numéro 8 (3.520)

Cité du Vatican

jeudi 22 février 2018

Le temps du discernement et du courage

Message pour la journée mondiale de la jeunesse



«Vous les jeunes, vous avez de la force, vous traversez une phase de la vie où ne manque pas l'enthousiasme. Utilisez cette force et ces énergies pour améliorer le monde, en commençant par les réalités qui vous sont le plus proches. Je voudrais que dans l'Église vous soyez confiés des responsabilités importantes, qu'on ait le courage de vous faire de la place; et vous, préparez-vous à assumer ces responsabilités»: telles sont les paroles

que le Pape adresse aux jeunes à la veille de la journée mondiale de la jeunesse 2018. François leur rappelle l'importance du discernement qui permet de mettre de l'ordre dans les pensées, surmonter les peurs, rechercher sa vocation. Il leur demande de puiser dans la grâce de Dieu la force du courage.

PAGES 2 ET 3

Retraite spirituelle à Ariccia

Soif de rien

Les exercices spirituels ne sont pas «un règlement de compte» ou «une autoflagellation», mais une opportunité pour être un peu à l'écart avec le Seigneur et se reposer des fatigues d'«une année d'hyperactivité qui nous a vidés». Voilà le sens des méditations que le père José Tolentino de Mendonça a commencé à proposer au Pape François et à la curie romaine sur le thème «Eloge de la soif».

Dans sa réflexion d'introduction, qui a eu lieu immédiatement après l'arrivée, le prédicateur a présenté les contenus essentiels des méditations, en faisant remarquer que nous sommes tous des «apprentis de l'étonnement». Il s'agissait d'une référence à la rencontre de Jésus au puits de Jacob, lors de laquelle, a-t-il affirmé, «c'est la samaritaine qui est étonnée». Le Seigneur «interrompt la prévisibilité somnambule de nos trajectoires, de nos navettes aveugles entre la maison et le puits, et il nous dit: "donne-moi à boire"», alors que nous n'avons peut-être même pas «découvert que notre puits peut servir à cela».

Jésus, a-t-il expliqué, choisit de passer par la Samarie pour «rejoindre également les dissidents, les enfants éloignés, les périphériques, le monde qui est au-delà des frontières d'Israël». Et, «fatigué, il s'assoit au bord d'un puits». Il prend ainsi «l'attitude de celui qui mentie», car «ce n'est pas seulement l'homme qui est mendiant de Dieu, Dieu est lui aussi mendiant de l'homme». Pour le dire avec les mots de Simone Weil, «Dieu attend comme un mendiant devant quelqu'un qui lui donnera peut-être un morceau de pain; le temps est l'attente de Dieu qui mentie notre amour».

Donc, a repris le prédicateur, «nous ne pouvons comprendre le dialogue de Jésus avec la samaritaine, et avec nous, que si nous gardons devant les yeux le don sans limites que Jésus fait de lui sur la croix». Avec une remarque: «Au puits de Jacob, ainsi qu'au tribunal de Pilate, le soleil marque midi, l'heure centrale du jour; le point qui détermine le passage d'une partie de la journée à l'autre. C'est la moitié du temps, qui marque un avant et un après. La moitié du chemin et de la vie. Pas une simple indication de changement chronologique, mais la représentation du passage que Jésus effectue et inscrit en nous. Lui qui nous conduit du temps de l'histoire au temps du salut». C'est pourquoi, «même notre montre

SUITE À LA PAGE 2

L'insoutenable tragédie syrienne

Le témoignage du nonce à Damas



Journée de prière le 23 février

Que puis-je faire pour la paix?

«Face à la persistance tragique de situations de conflits dans diverses parties du monde», le Pape a invité lors de l'Angelus du 11 février à une journée de prière et de jeûne pour la paix le 23 février. «Nous l'offrirons en particulier pour les populations de la République démocratique du Congo et du Soudan du Sud». «J'invite mes frères et sœurs non catholiques et non chrétiens, dit François, à s'associer à cette initiative selon les modalités qu'ils considéreront les plus opportunes, mais tous ensemble. Notre Père céleste écoute toujours ses enfants qui crient vers Lui dans la douleur. J'adresse un appel pressant pour que nous écoutions nous aussi ce cri et que nous nous demandions devant Dieu: "Que puis-je faire pour la paix?"».

«N'oubliez pas la Syrie!»: tel est l'appel implorant du cardinal Mario Zenari, nonce apostolique à Damas. Sa préoccupation pour le silence qui est tombé dans l'information internationale sur la situation du pays est immense: la Syrie est encore un champ de bataille, certaines zones sont soumises à un véritable «déluge de feu» et une grande partie de la population est «à bout de forces», avec des secteurs dans lesquels les aides humanitaires «arrivent au compte-gouttes» et une urgence médicale et alimentaire croissante. Le compte-rendu que le cardinal fait au téléphone à L'Osservatore Romano est tragique.

PAGE 12



DANS CE NUMÉRO

Page 5: Rencontre avec la communauté du collège maronite. Méditation du Pape avec le clergé de Rome. Pages 6 à 9: Conversations du Pape avec les jésuites du Chili et du Pérou. Présentation du motu proprio «Se préparer à prendre congé». Pages 10 et 11: Informations. La nouvelle Commission pontificale pour la protection des mineurs.

Message pour la journée mondiale de la jeunesse

Le temps du discernement et du courage

«Vous les jeunes, vous avez de la force, vous traversez une phase de la vie où ne manque pas l'enthousiasme. Utilisez cette force et ces énergies pour améliorer le monde, en commençant par les réalités qui vous sont le plus proches»: telles sont les paroles que le Pape adresse aux jeunes à la veille de la journée mondiale de la jeunesse 2018. François leur rappelle l'importance du discernement qui permet de mettre de l'ordre dans les pensées, surmonter les peurs, rechercher sa vocation. Il leur demande de puiser dans la grâce de Dieu la force du courage.



«Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu» (Lc 1, 30).

Chers jeunes,

La journée mondiale de la jeunesse de l'année 2018 représentent un pas en avant dans les préparatifs pour les journées mondiales de la jeunesse, d'envergure internationale, qui auront lieu au Panama en janvier 2019. Cette nouvelle étape de notre pèlerinage coïncide avec l'année où a été convoquée l'assemblée ordinaire du synode des évêques sur le thème: *Les jeunes, la foi et le discernement*.

ment des vocations. C'est une bonne coïncidence. L'attention, la prière et la réflexion de l'Eglise seront dirigées vers vous les jeunes, en vue de recueillir et, surtout, d'accueillir le don précieux que vous êtes pour Dieu, pour l'Eglise et pour le monde.

Comme vous le savez déjà, nous avons voulu nous faire accompagner dans ce cheminement par l'exemple et par l'intercession de Marie, la jeune fille de Nazareth que Dieu a choisie comme Mère de son Fils. Elle le marche avec nous vers le synode et vers les JMJ du Panama. Si l'année dernière, nous ont guidés les paroles de son cantique de louange – «Le Puissant fit pour moi des merveilles» (Lc 1, 49) – nous enseignait à faire mémoire du passé, cette année, essayons d'écouter avec elle la voix de Dieu apportant du courage et donnant la grâce nécessaire pour répondre à son appel: «Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu» (Lc 1, 30). Ce sont les paroles adressées par le messager de Dieu, l'archange Gabriel, à Marie, simple jeune fille d'un petit village de la Galilée.

1. Sois sans crainte!

Comme on peut le comprendre, l'apparition subite de l'ange et sa mystérieuse salutation: «Je te salue, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi» (Lc 1, 28) ont provoqué un profond étonnement en Marie, surprise par cette première révélation de son identité et de sa vocation, qui lui étaient jusque-là inconnues. Marie, comme d'autres personnages des Ecritures Saintes, tremble devant le mystère de l'appel de Dieu, qui en un instant la place devant l'immensité

de son propre projet et lui fait sentir toute sa petitesse d'humble créature. L'ange, en lisant au plus profond de son cœur, lui dit: «Sois sans crainte!» Dieu lit aussi en nous. Il connaît bien les défis que nous devons affronter dans la vie, surtout quand nous sommes face aux choix fondamentaux dont dépendent ce que nous serons et ce que nous ferons dans ce monde. C'est le «frisson» que nous éprouvons face aux décisions concernant notre avenir, concernant notre état de vie, notre vocation. En ces moments-là, nous sommes tout bouleversés et nous sommes saisis de nombreuses frayeurs.

Et vous jeunes, quelles peurs vous habitent? Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus? Une peur «en arrière-plan» chez beaucoup d'entre vous est celle de n'être pas aimés, appréciés, de ne pas être acceptés tels que vous êtes. Aujourd'hui, il y a tant de jeunes qui ont la sensation de devoir être différents de ce qu'ils sont en réalité, tentant de se conformer aux modèles souvent factices et inaccessibles. Ils procèdent continuellement à des «retouches de photo» de leurs propres images, en se cachant derrière des masques et de fausses identités, jusqu'au point de devenir presque eux-mêmes un «fake». Il y a chez beaucoup l'obsession de recevoir le plus grand nombre possible de «j'aime». Et de ce sentiment d'inadéquation, naissent de nombreuses peurs et incertitudes. D'autres craignent de ne pas réussir à trouver une sécurité affective et de rester seuls. Chez beaucoup, face à la précarité du travail, surgit la peur de ne pas arriver à trouver un épanouissement satisfaisant sur le plan

professionnel, de ne pas voir se réaliser leurs propres rêves. Ce sont des peurs qui hantent aujourd'hui beaucoup de jeunes, aussi bien croyants que non croyants. Et également ceux qui ont accueilli le don de la foi et qui cherchent avec soin leur propre vocation ne sont pas épargnés par des peurs. Certains pensent: peut-être Dieu me demande-t-il ou me demandera-t-il trop: peut-être en parcourant le chemin qu'il m'a indiqué, je ne serai pas vraiment heureux, ou bien je ne serai pas à la hauteur de ce qu'il me demande. D'autres se demandent: si je prends le chemin que Dieu m'indique, qui me garantit que je parviendrai à le parcourir jusqu'au bout? Me découvrerai-je? Perdrai-je l'enthousiasme? Serai-je en mesure de persévérer durant toute la vie?

Aux moments où des doutes et des peurs assaillent notre cœur, le discernement s'avère nécessaire. Il nous permet de mettre de l'ordre dans la confusion de nos pensées et de nos sentiments, afin d'agir de manière juste et prudente. Dans ce processus, le premier pas pour surmonter les peurs est de les identifier clairement, pour ne pas se retrouver à perdre du temps et des énergies, en proie à des fantasmes sans visage et sans consistance. Pour cela, je vous invite tous à faire une introspection et à «donner un nom» à vos peurs. Demandez-vous: aujourd'hui, dans la situation concrète que je vis, qu'est-ce qui m'angoisse, qu'est-ce que je crains le plus? Qu'est-ce qui me bloque et m'empêche d'aller de l'avant? Pourquoi n'ai-je pas le courage de faire les choix importants que je devrais faire? N'ayez pas peur de regarder franchement vos peurs, de les reconnaître telles qu'elles sont et de les prendre en compte. La Bible ne nie pas le sentiment humain de la peur ni les nombreux motifs qui peuvent la provoquer. Abraham a eu peur (cf. Gn 12, 10sq.), Jacob a eu peur (cf. Gn 31, 31; 32, 8), et Moïse également (cf. Ex 2, 14; 17, 4), Pierre (cf. Mt 26, 69sq.) et les apôtres (cf. Mc 4, 38-40; Mt 26, 56). Jésus lui-même, bien qu'à un niveau incomparable, a éprouvé de la peur et de l'angoisse (cf. Mt 26, 37; Lc 22, 44).

«Pourquoi êtes-vous si craintifs? N'avez-vous pas encore la foi?» (Mc 4, 40). Ce rappel à l'ordre de Jésus aux disciples nous fait comprendre comment souvent l'obstacle à la foi n'est pas l'incrédulité, mais la peur. Le travail de discernement, en ce sens, après avoir identifié nos peurs, doit nous aider à les surmonter en nous ouvrant à la vie et en affrontant avec sérénité les défis qu'elle nous présente. Pour nous chrétiens, en particulier, la peur ne doit jamais avoir le dernier mot, mais être l'occasion pour accomplir un acte de foi en Dieu... et également dans la vie! Cela signifie croire au caractère fondamentalement bon de l'existence que Dieu nous a donnée, croire qu'il conduit à bon port y compris dans à travers des circonstances et des vicissitudes qui sont souvent mystérieuses pour nous. Si au contraire, nous nourrissons les peurs, nous tendrons à nous replier sur nous-mêmes, à nous barricader pour nous défendre

Exercices spirituels à Ariccia

SUITE DE LA PAGE 1

peut indiquer d'autres heures, il est souvent midi dans notre vie: quand nous naissons et nous renaissions, nous nous mettons à l'écoute de notre soif, nous nous approchons de la source en silence, dans l'enthousiasme du rire et dans la nuit de tant de larmes, dans le travail et dans le partage, dans les gestes et au-delà des gestes, et chaque fois que nous laissons Jésus nous désaltérer». Nous devons nous convertir, a-t-il suggéré, «à ce Dieu qui, en Jésus, vient nous chercher non pas avec des preuves spectaculaires et convaincantes, mais dans la vulnérabilité de notre chair, avec sa faiblesse».

La soif «est une douleur que l'on découvre peu à peu en nous». Faisant également référence à la pièce de Ionesco *La soif et la faim*, le père Tolentino de Mendonça, poursuivant jour après jour ses méditations, a tracé «la parabole de notre soif», entre «l'insatisfaction et le désamour en raison de l'incapacité essentielle du discernement». Au «consumérisme commercial», a-t-il dit, il faut aussi ajouter «le consumérisme dans la vie spirituelle».

Il y a un livre de la Bible qui «nous fait sourire, et sourire de manière salulaire de nous-mêmes, au lieu de faire des drames pour tout et pour rien»; un livre à travers lequel on apprend que «la sagesse est du côté des annonciateurs d'espérance et non des prédicateurs de tragédies apocalyptiques». C'est celui de Jonas, la figure choisie par le père Tolentino de Mendonça pour expliquer une situation particulière dans laquelle l'homme peut se trouver: l'acédie.

Pour rester dans le thème général des exercices, il s'agit de cette situation dans laquelle on est assailli par

une «soif de rien» paralysante. En effet, a expliqué le prédicateur, si la soif intense au sens plus ample et existentiel «nous enseigne l'art de chercher, d'apprendre, de collaborer, la passion de servir», alors «quand nous renonçons à la soif, nous commençons à mourir».

Il s'agit d'un danger, a-t-il averti, que l'on peut non seulement vivre «au niveau individuel», mais dont on peut faire l'expérience également «dans les institutions et les pratiques communautaires. L'Eglise elle-même peut se laisser entraîner par cette dérive du désir de rien». D'ailleurs, a-t-il ajouté, c'est un court-circuit qui «frappe beaucoup de prêtres» dans leur mission pastorale, devant les difficultés, les échecs, parfois aussi devant les mille choses à faire vécues seulement du point de vue organisationnel. Dans cette impasse, «il est fondamental de ne pas oublier que le corps humain est fragile et vulnérable. Quand nous nous sentons aimés comme une personne unique, soutenus par un réseau d'affection, quand nous sentons que nous faisons un travail qui nous intéresse, qui nous implique et nous passionne, alors nous avons la certitude d'exister». Il s'agit d'un «trou existentiel».

A l'acédie, et à la «tristesse» qui la caractérise (comme celle du jeune riche de l'épisode évangélique), s'oppose alors la «thérapie du désir». Un désir qui «est désir de vie», pas «la possession, mais l'attente».

La première chose est donc de ne pas avoir «peur de reconnaître notre soif et notre sécheresse», en comprenant à quel degré d'aridité intérieure nous nous trouvons. Nous avons besoin de retrouver le désir, son caractère itinérant et son ouverture, plus que les codifications où tout est déjà prévu, établi, garanti.

contre tout et contre tous, en restant comme paralysés. Il faut réagir! Ne jamais s'enfermer! Dans les Saintes Écritures, nous trouvons 365 fois l'expression «sois sans craintes», avec toutes ses variantes. Comme pour signifier que chaque jour de l'année le Seigneur nous veut libres de la peur.

Le discernement devient indispensable quand il s'agit de la recherche de sa vocation. Celle-ci, le plus souvent, n'est pas immédiatement claire ou tout à fait évidente, mais on la comprend peu à peu. Le discernement à réaliser, dans ce cas, n'est pas à comprendre comme un effort individuel d'introspection, où l'objectif est de connaître mieux nos mécanismes intérieurs pour nous renforcer et atteindre un certain équilibre. Dans ce cas, la personne peut devenir plus forte, mais demeure de toute manière enfermée dans l'horizon limité de ses possibilités et de ses vus. La vocation au contraire est un *appel d'en haut* et le discernement en ce sens consiste surtout à s'ouvrir à l'Autre qui appelle. Il faut alors le silence de la prière pour écouter la voix de Dieu qui résonne dans la conscience. Il frappe à la porte de nos cœurs, comme il l'a fait avec Marie, désireux de nouer amitié avec nous à travers la prière, de nous parler à travers les Écritures Saintes, de nous offrir sa miséricorde dans le sacrement de la réconciliation, d'être un avec nous dans la communion eucharistique.

Mais sont également importants la relation et le dialogue avec les autres, nos frères et sœurs dans la foi, qui ont plus d'expérience et qui nous aident à voir mieux et à choisir parmi les diverses options. Le jeune Samuel, quand il entend la voix du Seigneur, ne la reconnaît pas immédiatement et par trois fois il court chez Elie, le prêtre âgé, qui en fin de compte lui suggère la réponse juste à donner à l'appel du Seigneur: «S'il t'appelle, tu diras: "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute"» (1 Sam 3, 9). Dans vos doutes, sachez que vous pouvez compter sur l'Eglise. Je sais qu'il y a de bons prêtres, des consacrés et des consacrées, des fidèles laïcs, dont beaucoup sont jeunes également, qui comme des frères et des sœurs aînés dans la foi peuvent vous accompagner; animés par l'Esprit Saint, ils sauront vous aider à déchiffrer vos doutes et à lire le projet de votre vocation personnelle. L'«autre» n'est pas uniquement le guide spirituel, mais il est aussi celui qui nous aide à nous ouvrir à toutes les richesses infinies de l'existence que Dieu nous a donnée. Il est nécessaire d'ouvrir des espaces dans nos villes et communautés pour grandir, pour rêver, pour regarder de nouveaux horizons! Il ne faut jamais perdre le goût de savourer la rencontre, l'amitié, le goût de rêver ensemble, de marcher avec les autres. Les chrétiens authentiques n'ont pas peur de s'ouvrir aux autres, de partager leurs espaces vitaux en les transformant en des espaces de fraternité. Ne permettez pas, chers jeunes, que les ardeurs de la jeunesse s'éteignent dans l'obscurité d'une chambre fermée où l'unique fenêtre pour regarder le monde soit celle de l'ordinateur et du smartphone. Ouvrez grandes les portes de votre vie! Que vos espaces et votre temps soient habités par des personnes concrètes, des relations profondes, avec lesquelles il est pos-



sible de partager des expériences authentiques et réelles dans votre quotidien.

2. Marie!

«Je t'ai appelé par ton nom» (Is 43, 1). La première raison de ne pas avoir peur, c'est précisément le fait que Dieu nous appelle *par notre nom*. L'ange, messager de Dieu, a appelé Marie par son nom. Donner des noms, c'est le propre de Dieu. Dans l'œuvre de la création, il appelle chaque créature à l'existence par son nom. Derrière le nom, il y a une identité, ce qui est unique dans chaque chose, dans chaque personne, cette intime essence que Dieu seul connaît jusqu'au fond. Cette prérogative divine a été ensuite partagée avec l'homme, auquel Dieu a concédé de donner un nom aux animaux, aux oiseaux et aussi à ses propres enfants (cf. Gn 2, 19-21; 4, 1). Beaucoup de cultures partagent cette profonde vision biblique en reconnaissant dans le nom la révélation du mystère le plus profond d'une vie, le sens d'une existence.

Quand il appelle une personne par son nom, Dieu lui révèle en même temps sa *vocation*, son projet de sainteté et de bien, par lequel cette personne deviendra un don pour les autres et qui la rendra unique. Et de même quand le Seigneur veut élargir les horizons d'une vie, il choisit de donner à la personne appelée un *nouveau nom*, comme il le fait avec Simon, en l'appelant «Pierre». De là est né l'usage de prendre un nouveau nom quand on entre dans un ordre religieux, pour indiquer une nouvelle identité et une nouvelle mission. En tant que personnel et unique, l'appel divin exige de nous le courage de nous défaire de la pression des lieux communs conduisant au mimétisme, afin que notre vie soit vraiment un don original et unique pour Dieu, pour l'Eglise et pour les autres.

Chers jeunes, être appelés par notre nom est donc un signe de notre grande dignité aux yeux de Dieu, de sa prédilection pour nous. Et Dieu appelle chacun de vous par son nom. Vous êtes le «tu» de Dieu, précieux à ses yeux, dignes d'estime et aimés (cf. Is 43, 4). Accueillez avec joie ce dialogue que Dieu vous propose, cet appel qu'il vous adresse en vous appelant par votre nom.

3. Tu as trouvé grâce auprès de Dieu

La raison principale pour laquelle Marie ne doit pas craindre, c'est qu'elle a trouvé grâce auprès de Dieu. La parole «grâce» nous parle d'amour gratuit, qui n'est pas dû. Pour nous, comme c'est encoura-

geant de savoir que nous ne devons pas mériter la proximité et l'aide de Dieu en présentant à l'avance un «curriculum d'excellence», rempli de mérites et de succès! L'ange dit à Marie qu'elle a *déjà* trouvé grâce auprès de Dieu, pas qu'elle l'obtiendra à l'avenir. Et la formulation même des paroles de l'ange nous fait comprendre que la grâce divine est constante, qu'elle n'est pas quelque chose de passager ou de momentané, et c'est pourquoi elle ne manquera jamais. Même à l'avenir, il y aura toujours la grâce de Dieu pour nous soutenir, surtout dans les moments d'épreuve et d'obscurité.

La présence continue de la grâce divine nous encourage à embrasser avec confiance notre vocation, qui exige un engagement de fidélité à renouveler chaque jour. La route de la vocation, en effet, n'est pas exempte de croix: non seulement les doutes du début, mais aussi les tentations fréquentes qu'on rencontre tout au long du chemin. Le sentiment d'inadéquation accompagne le disciple du Christ jusqu'à la fin, mais il sait qu'il est assisté par la grâce de Dieu.

Les paroles de l'ange descendent sur les peurs humaines en les dissolvant par la force de la bonne nouvelle dont elles sont porteuses: notre vie n'est pas un pur hasard et une simple lutte pour la survie, mais chacun d'entre nous est une histoire aimée par Dieu. Le fait d'avoir trouvé grâce à ses yeux signifie que le Créateur découvre une beauté unique dans notre être et a un projet magnifique pour notre existence. Cette conscience ne résout certainement pas tous les problèmes et n'ôte pas les incertitudes de la vie, mais elle a la force de la transformer en profondeur. L'inconnu que demain nous réserve n'est pas une menace obscure à laquelle il faut survivre, mais un temps favorable qui nous est donné pour vivre l'unicité de notre vocation personnelle et la partager avec nos frères et sœurs dans l'Eglise et dans le monde.

4. Courage dans le présent

La force d'avoir du courage dans le présent provient de la certitude que la grâce de Dieu est avec nous: courage pour faire ce que Dieu nous demande ici et maintenant, dans chaque domaine de votre vie; courage pour embrasser la vocation que Dieu nous indique; courage pour vivre notre foi sans la cacher ou la diminuer.

Oui, quand nous nous ouvrons à la grâce de Dieu, l'impossible devient réalité. «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?» (Rm 8, 31). La grâce de Dieu touche l'au-

jourd'hui de notre vie, vous «saisit» tels que vous êtes, avec toutes vos craintes et vos limites, mais elle révèle aussi les merveilleux plans de Dieu! Vous les jeunes, vous avez besoin de sentir que quelqu'un a vraiment confiance en vous: sachez que le Pape vous fait confiance, que l'Eglise vous fait confiance! Et vous, faites confiance à l'Eglise!

A la jeune Marie a été confiée une tâche importante précisément parce qu'elle était jeune. Vous les jeunes, vous avez de la force, vous traversez une phase de la vie où ne manque certainement pas l'enthousiasme. Utilisez cette force et ces énergies pour améliorer le monde, en commençant par les réalités qui vous sont plus proches. Je voudrais que dans l'Eglise vous soyez confiés des responsabilités importantes, qu'on ait le courage de vous faire de la place; et vous, préparez-vous à assumer ces responsabilités.

Je vous invite à contempler encore l'amour de Marie: un amour prévenant, dynamique, concret. Un amour rempli d'audace et tout orienté vers le don de soi. Une Eglise pénétrée de ces qualités mariales sera toujours une Eglise en sortie, qui va au-delà de ses propres limites et frontières pour faire déborder la grâce reçue. Si nous nous laissons contaminer par l'exemple de Marie, nous vivrons concrètement cette charité qui nous pousse à aimer Dieu au-delà de tout et de nous-mêmes, à aimer les personnes avec lesquelles nous partageons la vie quotidienne. Et nous aimerons également celui qui en soi pourrait sembler peu aimable. C'est un amour qui se fait service et dévouement, surtout envers les plus faibles et les plus pauvres, qui transforme nos visages et nous remplit de joie.

Je voudrais conclure par les belles paroles de saint Bernard dans l'une de ses célèbres homélies sur le mystère de l'Annonciation, paroles qui expriment l'attente de toute l'humanité à travers la réponse de Marie: «vous avez entendu la merveille annoncée [...] On vous a dit que vous allez concevoir et que vous enfanterez un fils; on vous a dit aussi que ce ne serait point par l'opération d'un homme mais par celle du Saint-Esprit; l'Ange maintenant n'attend plus que votre réponse [...] O Notre-Dame, nous attendons aussi cette réponse de miséricorde [...] une parole de votre bouche nous rend à la vie et nous sauve [...] Le monde entier à vos genoux, attend votre consentement [...] Dites, ô Vierge dites cette parole si désirée» (Hom. 4, 8-9, éd. cistercienne, 4 [1966], pp. 53-54, Orval M21).

Chers jeunes, le Seigneur, l'Eglise, le monde, attendent aussi votre réponse à l'appel unique que chacun a dans cette vie! Tandis que s'approchent les JMJ du Panama, je vous invite à vous préparer à ce rendez-vous dans la joie et l'enthousiasme de celui qui veut prendre part à une grande aventure. Les JMJ sont pour les courageux! Pas pour les jeunes qui ne cherchent que le confort et qui reculent face aux difficultés. Acceptez-vous le défi?

Du Vatican, le 11 février 2018, VI^e dimanche du temps ordinaire, mémoire de Notre-Dame de Lourdes

Francis

Temps de compétition spirituelle

Angelus du 18 février

Chers frères et sœurs, bonjour!

En ce premier dimanche de carême, l'Évangile rappelle les thèmes de la tentation, de la conversion et de la Bonne nouvelle. L'évangéliste Marc écrit: «L'Esprit le pousse au désert. Et il était dans le désert durant quarante jours, tenté par Satan» (Mc 1, 12-13). Jésus va au désert pour se préparer à sa mission dans le monde. Il n'a pas besoin de conversion, mais, en tant qu'homme, il doit passer par cette épreuve, tant pour lui-même, pour obéir à la volonté du Père, que pour nous, pour nous donner la grâce de vaincre les tentations. Cette préparation consiste à combattre l'esprit du mal, c'est-à-dire contre le diable. Pour nous aussi, le carême est un temps de «compétition» spirituelle, de lutte spirituelle: nous sommes appelés à affronter le Malin à travers la prière pour être capables, avec l'aide de Dieu, de le vaincre dans notre vie quotidienne. Nous le savons, le mal est malheureusement à l'œuvre dans notre existence et autour de nous, où se manifestent des violences, le refus de l'autre, des fermetures, des guerres, des injustices. Tout cela est l'œuvre du malin, du mal.

Immédiatement après les tentations au désert, Jésus commence à prêcher l'Évangile, c'est-à-dire la Bonne nouvelle, le deuxième mot. Le premier était «tentation»; le deuxième «Bonne nouvelle». Et cette Bonne nouvelle exige de l'homme conversion – troisième mot – et foi. Il annonce: «Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche»; puis il adresse cette exhortation: «Repentez-vous et croyez à l'Évangile» (v. 15), c'est-à-dire croyez à cette Bonne nouvelle que le Royaume de Dieu est proche. Dans notre vie, nous avons toujours besoin de conversion – tous les jours! –, et l'Église nous fait prier pour cela. En effet, nous ne sommes jamais assez orientés vers Dieu et nous devons constamment orienter notre esprit et notre cœur vers lui. Pour faire cela, il faut avoir le courage de repousser tout ce qui nous fait faire fausse route, les fausses valeurs qui nous trompent en attirant notre égoïsme de façon sournoise. Au contraire, nous devons avoir confiance dans le Seigneur, dans sa bonté, et dans son projet d'amour pour chacun de nous. Le carême est un temps de pénitence, oui, mais ce n'est pas un temps triste! C'est un temps de pénitence, mais ce n'est pas un temps triste, de deuil. C'est un engagement joyeux et sérieux pour nous dépouiller de notre égoïsme, de notre homme ancien, et nous renouveler selon la grâce de notre baptême.

Dieu seul peut nous donner le véritable bonheur: il est inutile de perdre notre temps à le chercher ailleurs, dans les richesses, dans les plaisirs, dans le pouvoir, dans la carrière... Le Royaume de Dieu est la réalisation de toutes nos aspirations, parce qu'il est, dans le même temps, salut de l'homme et gloire de Dieu.

En ce premier dimanche de carême, nous sommes appelés à écouter avec attention et à accueillir cet appel de Jésus à nous convertir et à croire à l'Évangile. Nous sommes exhortés à commencer avec engagement le chemin vers Pâques, pour accueillir toujours davantage la grâce de Dieu qui veut transformer le monde en un Royaume de justice, de paix et de fraternité.

Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à vivre ce carême dans la fidélité à la Parole de Dieu, et avec une prière incessante, comme le fit Jésus au désert. Ce n'est pas impossible! Il s'agit de vivre les journées avec le désir d'accueillir l'amour qui vient de Dieu et qui veut transformer notre vie et le monde entier.

Au terme de l'Angelus, le Saint-Père a ajouté les paroles suivantes:

Dans un mois, du 19 au 24 mars, environ 300 jeunes du monde entier se rassembleront à Rome pour une réunion préparatoire au synode d'octobre. Toutefois, je désire fortement

que tous les jeunes puissent être protagonistes de cette préparation. Ils pourront donc intervenir en ligne à travers des groupes linguistiques modérés par d'autres jeunes. La contribution des «groupes du réseau» s'unira à celle de la réunion de Rome. Chers jeunes, vous pouvez trouver les informations sur le site internet du secrétariat du synode des évêques. Je vous remercie de votre contribution pour marcher ensemble!

Je vous salue, familles, groupes paroissiaux, associations et tous les pèlerins venus d'Italie et de divers pays.

Au début du carême, qui – comme je le disais – est un chemin de conversion et de lutte contre le mal, je désire adresser un vœu particulier aux détenu(e)s: chers frères et sœurs

qui êtes en prison, j'encourage chacun de vous à vivre le temps du carême comme une occasion de réconciliation et de renouveau de votre vie sous le regard miséricordieux du Seigneur. Il ne se lasse jamais de pardonner.

Je demande à tous un souvenir dans la prière pour moi et pour mes collaborateurs de la curie romaine, qui commencerons ce soir la semaine d'Exercices spirituels.

Je vous souhaite un bon dimanche. Bon déjeuner et au revoir!



Ivan Kramskoy «Christ au désert» (1872)

Réunion pré-synodale des jeunes Écoute et participation

Une étape importante sur le chemin de préparation au synode des évêques sur les jeunes d'octobre prochain est la rencontre en programme du 19 au 24 mars au Vatican: trois cents participants venus du monde entier, parmi lesquels également trois femmes victimes de la traite. Les objectifs principaux de cette réunion pré-synodale ont été présentés par le cardinal Lorenzo Baldisseri dans la matinée du vendredi 16 février à la salle de presse du Saint-Siège.

Comme l'a expliqué le secrétaire général du synode des évêques, il s'agit d'un événement dans lequel les jeunes «seront les acteurs et les protagonistes». On ne parlera pas seulement «d'» eux, mais «c'est eux-mêmes qui se raconteront: avec leur langage, leur enthousiasme et leur sensibilité». La prochaine assemblée, a-t-il souligné, veut être «non seulement un synode «sur» les jeunes et «pour» les jeunes, mais aussi un synode «des» jeunes et «avec» les jeunes».

Au cours de la réunion pré-synodale, une place importante sera donnée à l'écoute des jeunes «en personne», «en direct» pour chercher à «mieux comprendre leur situation», c'est-à-dire «ce qu'ils pensent d'eux-mêmes et des adultes», comment ils vivent «la foi et quelles difficultés ils rencontrent à être chrétiens», comment «ils projettent leur vie et quels problèmes ils rencontrent dans le discernement de leur vocation», mais également comment «ils voient l'Église d'aujourd'hui et comment, en revanche, ils la voudraient». Parmi les jeunes à écouter, a ajouté le cardinal, il y aura en particulier ceux qui «proviennent de situations de difficulté et des «périphéries existentielles», des jeunes qui souvent, n'ont pas la possibilité de se faire entendre pour faire connaître leur situation et leurs attentes». Il y aura également des jeunes «non catholiques, non chrétiens et non croyants, afin que l'écoute des jeunes se réalise le plus possible «à 360 degrés». Nous voulons montrer ce que signifie concrètement marcher avec les jeunes, sans aucune exclusion».

Avec eux, participeront également à la réunion des «parents, éducateurs, prêtres, agents de la pasto-



rale et experts du monde des jeunes, pour écouter également ceux qui vivent aux côtés des jeunes et possèdent les «instruments» pour lire de l'intérieur et en profondeur leur situation». De cette façon, a souligné le secrétaire général, on veut également «proposer une méthode d'échange et de collaboration inter-générationnelle, en favorisant le dialogue entre les jeunes et les adultes, qui ont souvent du mal à communiquer entre eux dans la vie quotidienne».

La réunion entend également «sus citer des dynamiques de participation fondées sur la rencontre entre cultures, conditions de vie, confessions et disciplines, en élaborant un modèle pouvant être reproposé dans les diverses réalités ecclésiales». Une place sera également réservée aux modalités afin d'aider les jeunes «à chercher et à trouver le sens de leur vie, à la lumière de la perspective des vocations spécifiques que le Pape François a voulu conférer au chemin synodal». Enfin, la rencontre «préparera un document commun» qui sera remis au Pape le dimanche 25 mars et qui aboutira, avec les autres contributions parvenues, à l'*Instrumentum laboris* sur lequel se confronteront les pères synodaux.

Pour faciliter la participation également des jeunes garçons et filles éloignés des «circuits» ecclésiaux habituels, a été ouvert l'an dernier un site internet consacré au synode 2018, contenant un questionnaire spécifique qui est resté en ligne pendant plus de six mois. Environ 221.000 réponses ont été apportées aux questions. Le continent le plus représenté est l'Europe, avec 56,4 pour cent des réponses; suivi de l'Amérique centrale et du sud, avec 19,8 pour cent et de l'Afrique, avec 18,1 pour cent.

Des canaux multilingues sont également présents: sous le sigle Synod2018 sont nés une page Facebook, un compte Twitter et un compte Instagram.

Rencontre avec la communauté du collège maronite

Pasteurs d'un peuple qui souffre

Avec ses souffrances et ses espérances, le Liban «n'a pas seulement quelque chose à dire, mais une vocation de paix spéciale à accomplir dans le monde». C'est ce qu'a souligné le Pape dans son discours adressé à la communauté du collège pontifical maronite de Rome, reçue en audience dans la matinée du vendredi 16 février, dans la salle du Consistoire.

Excellence, chers frères,

Je vous salue affectueusement, heureux de vous accueillir. C'est, cette année, la dixième anniversaire de l'approbation des nouveaux statuts de votre collège. C'est l'occasion non seulement de nous rencontrer, mais de faire aussi mémoire de votre histoire et d'approfondir vos racines. En réalité, ce temps même que vous passez à Rome est un temps pour *fortifier vos racines*. Je pense aux racines présentes dans le nom même de votre Eglise, qui nous renvoie à saint Maron – vous l'avez célébré il y a quelques jours – et, avec lui, au monachisme, à cette forme de vie qui ne se contente pas d'une foi modérée et discrète, mais qui ressent le besoin d'aller au-delà, d'aimer de tout son cœur. Des vies pauvres aux yeux du monde, mais précieuses pour Dieu et pour les autres. C'est en puisant à ces sources pures que votre ministère sera une bonne eau pour les assoiffés d'aujourd'hui. Notre cœur, comme une boussole, cherche où s'orienter et se dirige vers ce qu'il aime; «où est ton trésor, là sera aussi ton cœur» (Mt 6,21), dit Jésus.

Au cours de ces années, aidés par la formation spirituelle, par l'étude et par la vie communautaire, vous avez la grâce de bien préparer votre cœur, pour qu'il trouve l'élan de vos grands pères et mères dans la foi.

Mais il existe aujourd'hui le risque de se laisser absorber par la culture du provisoire et de l'apparence. Ces années sont l'occasion de se faire des anticorps contre la mondanité et la médiocrité. Ce sont des années d'exercice dans le «gymnase romain» où, avec l'aide de Dieu et de ceux qui vous accompagnent sur ce chemin, vous pouvez *consolider vos fondements*: avant tout ceux d'une discipline spirituelle indispensable qui est fondée sur les piliers de la *prière et du travail intérieur*. Une prière liturgique et personnelle à laquelle les beaux rites ne suffisent pas, mais qui conduise la vie devant le Seigneur et le Seigneur dans la vie. Un travail intérieur patient qui, ouvert à la confrontation, aidé par l'étude et affermi par l'effort, opère un discernement qui reconnaisse les tentations et démasque la fausseté, pour vivre le ministère dans la plus grande liberté, sans duplicité, sans hypocrisie.

L'enrichissement humain, intellectuel et spirituel que vous recevez pendant ces années n'est pas une récompense pour vous, encore moins un bien à faire fructifier pour sa propre carrière, mais un trésor destiné aux fidèles qui vous attendent dans vos éparchies et auxquels votre vie attend d'être donnée. Parce que vous



ne serez pas appelés à exercer une charge, même en le faisant bien – cela ne suffit pas! – mais à *vivre une mission*, sans vous ménager, sans calculs, sans limites à votre disponibilité. Vous aurez vous-mêmes besoin de beaucoup écouter les gens: en effet, Dieu vous confirmera aussi à travers leurs vies, à travers de nombreuses rencontres, à travers ses surprises imprévisibles. Et vous, comme pasteurs en contact étroit avec le troupeau, vous goûterez la joie la plus authentique quand vous vous pencherez sur eux, en faisant vôtres leurs joies et leurs souffrances et quand, à la fin de la journée, vous pourrez raconter au Seigneur l'amour que vous aurez reçu et donné.

Vous êtes appelés à vivre tout cela à une époque non dénuée de souffrances et de dangers, mais aussi riche d'espérances. Le peuple qui vous sera confié, désorienté par l'instabilité qui malheureusement continue de se répercuter sur le Moyen-Orient, cherchera en vous des pasteurs qui le consolent: des pasteurs avec la Parole de Jésus sur les lèvres,

avec les mains prêtes à essuyer les larmes et à caresser des visages douloureux; des pasteurs qui ne pensent pas à eux ni à leurs intérêts personnels; des pasteurs qui ne se découragent jamais parce qu'ils tirent chaque jour du pain eucharistique la douce force de l'amour qui rassasie; des pasteurs qui n'ont pas peur de «se faire manger» par les gens, comme de bons pains offerts à leurs frères.

Devant les multiples nécessités qui vous attendent, la tentation d'agir à la manière du monde peut venir, en recherchant celui qui est fort plutôt que celui qui est faible, en regardant celui qui a davantage de moyens plutôt que celui qui en est privé. Mais quand cette tentation se présente, il faut revenir aussitôt aux racines, à Jésus qui refusa le succès, la gloire et l'argent parce que l'unique trésor qui orientait sa vie était la volonté de son Père: annoncer le salut pour tous les peuples, proclamer par sa vie la miséricorde de Dieu. Cela change l'histoire. Et tout commence en ne perdant pas de vue Jésus, en le regardant comme l'ont regardé saint Maron, saint Charbel, sainte Rafqa et beaucoup d'autres de vos «héros de la sainteté». Ce sont eux les modèles à imiter pour repousser les tentations du carriérisme, du pouvoir et du cléricisme. Le chemin qui honore la vie chrétienne n'est pas l'ascension vers les prix et les sécurités payantes du monde, mais l'humble descente dans le service. C'est la route de Jésus, il n'y en a pas d'autre.

En pensant à votre précieux ministère, je voudrais encore partager avec vous deux désirs. Le premier: *la paix*. Aujourd'hui la fraternité et l'intégration représentent des défis urgents, que l'on ne peut plus renvoyer à plus tard et, à ce propos, le Liban n'a pas seulement quelque chose à dire, mais une *vocation de paix* spéciale à accomplir dans le monde. Parmi les fils de votre terre, vous serez appelés, en particulier, à servir tout le monde comme des frères, en vous sentant avant tout frères de tous. Aidez-vous par vos connaissances, mettez tout en œuvre pour que le Liban puisse toujours répondre «à sa vocation d'être lumière pour les peuples de la région et signe de la paix qui vient de Dieu» (Jean-Paul II, Exh. ap. post-syn. *Une espérance nouvelle pour le Liban*, 125).

Mon deuxième désir concerne les *jeunes*. En tant qu'Eglise, nous voulons qu'ils nous tiennent toujours plus à cœur, nous voulons les accompagner avec confiance et patience, en leur consacrant du temps et de l'écoute. Les jeunes sont la promesse de l'avenir, l'investissement le plus sérieux pour votre ministère. En les rencontrant, le Pape Benoît avait dit: «Jeunes du Liban, soyez accueillants et ouverts, comme le Christ vous le demande et comme votre pays vous l'enseigne» (*Rencontre avec les jeunes*, 15 septembre 2012). La mission vous revient de les aider à ouvrir leur cœur au bien, pour qu'ils expérimentent la joie d'accueillir le Seigneur dans leur vie.

Chers frères, je vous remercie de votre présence et, tout en vous confiant à la protection de Notre-Dame du Liban et de vos grands saints, je vous donne ma bénédiction et je vous demande de vous souvenir de moi dans votre prière. Merci!

Les âges du sacerdoce

Méditation du Pape avec le clergé de Rome au début du carême

Il existe différents âges dans le sacerdoce, chacun avec des caractéristiques qui comportent des difficultés, mais qui possèdent aussi des ressources. C'est ce qu'a dit le Pape François au clergé de Rome, réuni dans la matinée du jeudi 15 février, dans la basilique Saint-Jean-de-Latran, lors de la traditionnelle rencontre de début de carême. Les risques et les potentialités que les prêtres rencontrent dans leur vie et dans leur ministère ont été identifiés et réévalués par le Pape, également à la lumière de sa propre expérience personnelle et de celle d'autres prêtres.

Il a demandé aux jeunes de chercher un style sacerdotal, comme s'il s'agissait d'une carte d'identité ou d'une empreinte personnelle, car chaque prêtre est unique. En effet, il ne faut pas tant regarder les circonstances de la vie, que la création d'un propre style dans l'exercice du ministère. Avec et malgré les limites de chacun, bien évidemment, qu'il faut prendre en considération et dont il faut tenir compte. Le Pape a même invité à identifier ces limites, à les interpeller et à dialoguer avec elles. Il a ensuite demandé aux jeunes prêtres de trouver un guide, qui

l'aide dans le discernement en ce temps de la fécondité.

Aux prêtre d'un âge moyen, entre quarante et cinquante ans, le Pape a adressé des paroles d'encouragement et de mise en garde. C'est le temps de l'élagage et de l'épreuve. Le prêtre de cet âge est comme un mari pour qui, avec le temps, le sentiment amoureux et les émotions de la jeunesse se sont amoindris. C'est la même chose dans la relation avec Dieu. Pendant cette période, il est encore davantage nécessaire d'avoir un guide pour le dis-



cernement et de beaucoup prier, car le danger est d'aller de l'avant tout seul. C'est le moment où l'on voit grandir ses fils spirituels et où la fécondité commence à diminuer. C'est également le temps des tentations dont on peut aussi avoir honte; mais, averti le Pape, c'est le démon qui doit avoir honte de les susciter. L'important est de ne pas céder. La période des adieux commence également, c'est pourquoi il est bon de commencer à apprendre à prendre congé.

Le Pape a ensuite offert une réflexion pour les prêtres qui ont plus de cinquante ans. Ceux-ci se trouvent dans le temps de la sagesse, où ils sont appelés à offrir leur amabilité et leur disponibilité, également avec le sourire. Les fidèles qui s'approchent d'un confesseur âgé ne se sentent pas intimidés, ils voient en lui un homme accueillant. Les prêtres âgés peuvent encore beaucoup faire, en écoutant notamment les jeunes et en étant proche de ceux qui sont dans la douleur.

Le Pape a ensuite invité les prêtres à discerner les signes des temps et à conseillé deux livres à lire: l'un d'Anselm Grün et l'autre de René Voillaume.

Conversations du Pape avec les jésuites du Chili et du Pérou

Vatican II en Amérique latine

Arrivé au «Centro Hurtados», le Pape a été accompagné par le provincial Cristóbal del Campo, dans la chapelle où est conservée la dépouille du jésuite saint Alberto. Inauguré en 1995, le sanctuaire abrite la tombe du saint, un sarophage de pierre qui contient des motes de terre de chaque région du Chili, pour symboliser la réunion de tous les fidèles du pays. Le provincial a salué le Pape au nom des jésuites, parmi lesquels on notait la présence de nombreux jeunes. La rencontre a été immédiatement familiale et chaleureuse en raison de la présence, entre autres, des pères Carlos et José Aldunate, deux frères âgés respectivement de 70 et 100 ans. En les reconnaissant, François a commencé par ces paroles :

Je suis content de voir le père Carlos! Il a été mon directeur spirituel en 1960, lors de mon jubilé. José était le maître des novices, et puis il a été nommé provincial. Carlos était le gardien et il était... le roi du bon sens! Il parvenait à donner des conseils spirituels avec vraiment beaucoup de bon sens. Je me souviens qu'une fois, je suis allé le voir parce que j'étais très en colère contre quelqu'un. Je voulais l'affronter en tête à tête et le réprimander. Il me dit : «Calme-toi! Tu veux vraiment rompre avec lui immédiatement? Essaie d'autres voies...». Je n'ai jamais oublié ce conseil, et je le remercie aujourd'hui pour cela. Oui, je me suis tout de suite senti bien au Chili. Je suis arrivé hier. J'ai été très bien accueilli sur mon parcours aujourd'hui. J'ai vu de nombreux gestes de grande affection. Maintenant, demandez-moi ce que vous voulez.

Un jésuite a demandé quelles ont été les plus grandes joies et les plus grandes peines vécues au cours du pontificat.

La période de mon pontificat est une période plutôt tranquille. Dès l'instant où, lors du Conclave, je me suis rendu compte de ce qui était sur

le point d'arriver – une vraie surprise pour moi –, j'ai éprouvé une grande paix. Et jusqu'à aujourd'hui, cette paix ne m'a pas quitté. C'est un don du Seigneur, dont je suis reconnaissant. Et j'espère vraiment qu'il ne me la retirera pas. C'est une paix que je ressens comme un don pur, un don pur. Les choses qui ne m'ont pas la paix, mais qui m'attristent en revanche sont les commérages. Les commérages me déplaisent, m'attristent. Cela arrive souvent dans les mondes fermés. Lorsque cela arrive dans un contexte de foi ou de religieux, j'ai envie de demander aux personnes: mais comment est-ce possible? Toi qui as tout quitté, qui as décidé de ne pas avoir de femme à tes côtés, tu ne t'es pas marié, tu n'as pas eu d'enfants... Tu veux finir comme un vieux garçon cancéreux? Oh, non Dieu, quelle tristesse!

Un religieux de la province argentine-uruguayenne a demandé quelles résistances le Pape a rencontrées et comment il les a vécues.

Face aux difficultés, je ne dis jamais qu'il s'agit d'une «résistance», car cela reviendrait à renoncer à discerner, chose que – au contraire – je veux faire. Il est facile de dire qu'il y a de la résistance et de ne pas se rendre compte que dans cette opposition, il peut également y avoir un soupçon de vérité. Et donc, moi, je me fais aider par les opposés. Souvent, je demande à quelqu'un: «Qui en pensez-vous?» Cela m'aide aussi à relativiser de nombreuses choses qui, à première vue, semblent être des résistances, mais qui, en réalité, sont des réactions qui naissent d'un malentendu, du fait qu'il y a besoin de répéter certaines choses, de mieux les expliquer... L'un de mes défauts est peut-être que je considère certaines choses comme acquises ou que je fais des sauts de logique sans bien expliquer le proces-

sus, parce que je suis convaincu que l'autre a saisi au vol mon raisonnement. Je me rends compte que, si je reviens en arrière et que j'explique mieux, alors, à ce moment-là, l'autre dit: «Ah, oui, d'accord...». En somme, cela m'aide beaucoup de bien examiner la signification des oppositions. Lorsque, à l'inverse, je me rends compte qu'il existe une véritable résistance, certes, cela me désole. Certains me disent qu'il est normal de rencontrer une résistance lorsque quelqu'un veut faire des changements. Le célèbre «on a toujours fait comme ça» régit partout: «Si l'on a toujours fait comme ça, pourquoi devrions-nous changer? Si les choses sont ainsi, si on a toujours fait comme ça, pourquoi faire autrement?». C'est une grande tentation que nous avons tous vécue. Par exemple, nous l'avons tous vécue dans la période post-conciliaire. Les résistances apparues après le concile Vatican II, qui sont toujours présentes, ont cette signification: relativiser le Concile, diluer le Concile. Cela me désole encore plus lorsque quelqu'un se lance dans une campagne de résistance. Et malheureusement, cela, je le vois également. Tu m'as interrogé sur les résistances, et je ne peux donc pas nier qu'il en existe. Je les vois et je les connais. Il y a les résistances doctrinales, que nous connaissons mieux que moi. Pour préserver ma santé mentale, je ne lis pas les sites internet de cette soi-disant «résistance». Je sais qu'il y en a, je connais ces groupes, mais je ne les lis pas, simplement pour préserver ma santé mentale. S'il y a quelque chose de très sérieux, on m'en informe pour que je le sache. Vous les connaissez... Cela fait de la peine, mais il faut aller de l'avant. Les historiens disent qu'il faut un siècle avant qu'un concile s'enracine. Nous sommes à moitié chemin. Parfois, on s'interroge: mais cet homme, cette femme, ils ont lu le Concile? Et il y a des gens qui n'ont pas lu le Concile. Et s'ils l'ont lu, ils ne l'ont pas compris. Cinquante ans après! Nous, nous avons étudié la philosophie avant le Concile, mais nous avons eu l'avantage d'étudier la théologie après. Nous avons vécu le changement de perspective, et les documents conciliaires existaient déjà. Lorsque je perçois des résistances, je cherche à dialoguer, lorsque le dialogue est possible; mais certaines résistances viennent de personnes qui croient posséder la véritable doctrine et l'accusent d'être hérétique. Quand je ne trouve pas de bonté spirituelle chez ces personnes, à cause de ce qu'elles disent ou écrivent, je prie simplement pour elles. J'éprouve de la peine, mais je ne m'arrête pas sur ce sentiment, par hygiène mentale.

Un novice a ensuite posé la question de savoir comment rapprocher l'Église hiérarchique des personnes.

Je viens de dire aux évêques ce que je pense de la relation entre

Avec les peuples d'Amazonie
(19 janvier 2018)



évêque et peuple de Dieu. Donc, ce que je pense des évêques se trouve dans ces discours, très bref, étant donné que nous avons eu deux longues rencontres l'année dernière lors de leur visite ad limina. Le préjudice le plus grave que puisse subir l'Église en Amérique latine aujourd'hui est le cléricalisme, c'est-à-dire ne pas se rendre compte que l'Église est l'ensemble du saint peuple fidèle de Dieu, qui est infaillible in credendo, tous ensemble. Je parle de l'Amérique latine, car c'est ce que je connais le mieux. Il y a quelque temps, j'ai écrit une lettre à la Commission pontificale pour l'Amérique latine, et aujourd'hui, je suis revenu sur le sujet. Il faut se rendre compte que la grâce de la missionarité est inscrite dans le baptême, et non dans l'ordre sacré ou dans les vœux religieux.

Cela console de voir que de nombreux prêtres, religieux et religieuses se mettent entièrement en jeu, c'est-à-dire avec l'option conciliaire de se mettre au service du peuple de Dieu. Mais cette attitude princièrè résiste chez certains. Il faut donner au peuple de Dieu l'espace qui est le sien. Et nous pouvons penser la même chose sur le thème de la femme. J'ai vécu une expérience particulière en tant qu'évêque d'un diocèse: il fallait traiter un certain thème, et une consultation avait été lancée – évidemment uniquement entre prêtres et évêques – et nous avons mené une réflexion qui nous a conduits à une série de questions sur lesquelles prendre une décision. Mais la même chose traitée au cours d'une réunion qui regroupait des hommes et des femmes a conduit à des conclusions beaucoup plus riches, beaucoup plus applicables, beaucoup plus fécondes. C'est une simple expérience qui me vient à l'esprit maintenant, mais qui me fait réfléchir. La femme doit apporter à l'Église toute cette richesse qu'Urs von Balthasar appelait «la dimension mariale». Sans cette dimension, l'Église est boiteuse ou bien elle doit utiliser des béquilles, et alors elle marche mal. Et je crois qu'il faut beaucoup marcher... Et, je répète, comme je l'ai dit aujourd'hui aux évêques: abandonner l'attitude princièrè, être proches des gens...

Le père Juan Díaz a ensuite pris la parole; le Pape le reconnaît et le salue:

«Juanito!». Le prêtre a demandé dans quels aspects de la vie des jésuites faut-il être attentif pour ne pas tomber dans la tentation de la mondanité.

L'alarme sur la mondanité a été déclenchée en moi par le dernier chapitre des Méditations sur l'Église d'Henri de Lubac. Il cite un benédicte, le père Anscar Vonier, qui parle de la mondanité comme du pire mal qui puisse arriver à l'Église. Cela a réveillé en moi le désir de comprendre ce qu'était la mondanité. Certes, saint Ignace en parle dans les Exercices, dans la troisième exercice de la première semaine, lorsqu'il demande de dévoiler les tromperies du monde. Le thème de

A Santiago et à Lima

Sur son dernier cahier, «La Civiltà Cattolica» publie la transcription, réalisée par le directeur Antonio Spadaro, des entretiens du Pape avec deux groupes de jésuites au cours du voyage au Chili et au Pérou. Le premier, avec environ quarante-vingt-dix religieux, a eu lieu le 16 janvier au «Centro Hurtados» de Santiago du Chili; le deuxième s'est déroulé le vendredi 19 dans l'église San Pedro à Lima, avec la participation d'une centaine de membres de la Compagnie de Jésus. Nous publions une synthèse des questions et le texte intégral des réponses du Pape.

la mondanité appartient à notre spiritualité de jésuites. Les trois grâces que nous demandons dans cette méditation sont le repentir des péchés, c'est-à-dire la douleur des péchés, la honte et la connaissance du monde, du démon et de ses affaires. Ainsi, dans notre spiritualité, il faut tenir compte de la mondanité et la considérer comme une tentation. Il serait superficiel de dire que la mondanité consiste à mener une vie trop décontractée et frivole. Cela n'en est que la conséquence. La mondanité signifie utiliser les critères du monde, suivre les critères du monde et choisir selon les critères du monde. Cela signifie discerner selon les critères du monde et préférer les critères du monde. Ainsi, ce que nous devons

Après sa visite de courtoisie au président péruvien, M. Pablo Kuczynski, le Pape s'est rendu dans l'église San Pedro, considérée comme l'un des plus importants complexes religieux du centre historique de Lima. Elle est aussi le sanctuaire national du Sacré-Cœur de Jésus. Son plan évoque celui de l'église du Jésus à Rome. Le Pape François a été accueilli par le provincial, le père Juan Carlos Morante, et par le supérieur local, le père José Enrique Rodríguez. À l'entrée de la chapelle de la Penitenciera. Après avoir traversé la nef gauche de l'église, le Pape est arrivé dans la sacristie, où environ cent jésuites étaient réunis. Le père Morante a remercié le Pape François pour sa visite et il a parlé de l'engagement de la Compagnie pour l'évangélisation des peuples autochtones et pour l'éducation, citant les pères Alonso de Barzana (1528-1598), Francisco del Castillo (1615-1673), Antonio Ruiz de Montoya (1585-1652).

Bonsoir... Merci. Commençons à dialoguer pour ne pas perdre de temps. Vous avez préparé quelques questions... en toute liberté...

La première question a porté sur le thème de la réconciliation et de la justice.

Merci. Le mot «réconciliation» n'est pas seulement manipulé: il est brûlé. Aujourd'hui – et non seulement ici, mais également dans d'autres pays d'Amérique latine –, le mot «réconciliation» a été affaibli. Lorsque saint Paul décrit notre réconciliation à tous avec Dieu, dans le Christ, il entend utiliser une parole forte. Aujourd'hui, en revanche, «réconciliation» est devenu un mot en carton. On l'a affaibli, non seulement dans son contenu religieux, mais également dans son contenu humain, celui que l'on partage lorsque l'on se regarde dans les yeux. Aujourd'hui, en revanche, tout se traite en sous-main. Je dirais qu'il ne faut pas accepter ces acrobaties, mais qu'il ne faut pas non plus ramer contre. Il faut dire à ceux qui se servent de ce mot affaibli: utilisez-le vous, mais nous, nous ne l'utiliserons pas, parce qu'aujourd'hui il est brûlé. Mais il faut continuer de travailler, donc, en cherchant à réconcilier les personnes. D'en-bas, en étant à leur côté, avec une bonne parole, avec une visite, avec un cours qui aide à comprendre, avec l'arme de la prière, qui nous donnera la force et fera des miracles, mais surtout avec l'arme humaine de la persuasion, qui est humble. La persuasion agit ainsi: avec humilité. Moi, je propose ceci: aller à la rencontre de l'adversaire, se mettre devant l'autre, si l'occasion se

Un peuple créatif

présente... La persuasion! A propos de la réconciliation qui est proposée aujourd'hui: je ne veux pas aborder à fond et en détail le problème péruvien, car je ne le connais pas, mais je me fie à tes propos, et étant donné que – comme je te le disais – ce phénomène a lieu également dans d'autres pays d'Amérique latine, je peux te dire qu'il ne s'agit pas d'une véritable et profonde réconciliation, mais d'une négociation. D'accord: l'art de la conduite politique implique aussi la capacité de négocier. Cependant, le problème concerne ce qui est négocié lorsque l'on négocie. Si dans le tas de choses que tu ap-

tution en son temps, mais qui maintenant semble avoir cessé de l'être. Et il faut faire ce que l'on fait toujours: un discernement pastoral et communautaire. Le père Arrupe insistait à ce propos. Il faut choisir les œuvres selon ce critère: qu'elles soient des institutions, au sens ignacien du terme, c'est-à-dire qu'elles attirent les personnes, qu'elles apportent une réponse aux exigences d'aujourd'hui. Et cela requiert que la communauté se mette en état de discernement. C'est peut-être là que se trouve votre défi... Face à cette diminution du nombre des jeunes et des forces, on pourrait tomber dans une



Avec les jésuites du Pérou

portes sur la table des négociations, tu mets également tes intérêts personnels, alors c'est fini... Nous ne pouvons même pas parler de négociation. C'est une autre chose... Alors, plutôt que de «réconciliation», il vaut mieux parler d'«espérance». Cherchez un mot qui ne soit pas un cheval de bataille mesquin, utilisé sans sa pleine signification. Je veux le répéter: je ne connais pas dans le détail la situation du Pérou, je me fie à tes propos, mais c'est un phénomène présent dans différents pays d'Amérique latine, c'est pour cela que je peux dire ce que je dis.

Une question a ensuite suivi sur le vieillissement du clergé.

Tu as dit que nous avons de nombreuses «institutions». Je me permets de corriger ce propos: nous avons de nombreuses «œuvres». Il faut faire la distinction entre œuvres et institutions. L'aspect institutionnel est essentiel au sein de la Compagnie. Mais toutes les œuvres ne sont pas des institutions. Peut-être l'ont-elles été, mais le temps a pu pour effet qu'elles ont cessé d'être des institutions. Il faut discerner entre ce qui, aujourd'hui, est une institution – qui attire, qui donne de la force, qui promet, qui est prophétique – de ce qui, à l'inverse, est une œuvre qui, en effet, a été une insti-



Un moment de la rencontre au Chili

Vatican II en Amérique latine

SUITE DE LA PAGE 6

nous demander est quels sont ces critères du monde. Et c'est justement ce que saint Ignace fait demander dans ce troisième exercice. Et il fait poser trois questions: au Père, au Seigneur et à la Vierge, afin qu'ils nous aident à découvrir ces critères. Chacun doit donc se mettre à rechercher ce qui est mondain dans sa vie. Une réponse simple et générale ne suffit pas. Et moi, en quoi suis-je mondain? C'est là la vraie question. Il ne suffit pas de dire ce qu'est la mondanité en général. Par exemple, je ne sais pas, un professeur de théologie peut se rendre mondain s'il est à la recherche de la dernière pensée pour être toujours à la mode: cela est mondain. Mais il peut y avoir mille exemples. Et il faut demander au Seigneur de ne pas être trompés en cherchant à discerner quelle est notre propre mondanité.

Dans une autre question a été affronté le thème des réformes de la Curie et de l'Église.

Je crois que l'une des choses dont l'Église a le plus besoin aujourd'hui, et cette chose est très claire dans les perspectives et dans les objectifs pastoraux d'*Amoris laetitia*, est le discernement. Nous sommes habitués au «on peut ou on ne peut pas». La morale utilisée dans *Amoris laetitia* est la morale thomiste la plus classique, celle de saint Thomas, et non celle du thomisme décadent, comme celui que certains ont étudié. J'ai connu moi aussi, au cours de ma formation, la manière de penser «on peut ou on ne peut pas», «juste-là on peut, jusque-là on ne peut pas». Je ne sais pas si tu te souviens [le Pape regarde l'une des personnes présentes] de ce jésuite colombien qui est venu nous enseigner la morale au «Collegio Massimo»; lorsque l'on en vint à parler du sixième commandement, quelqu'un se hasarda à poser une question: «Les fiancés peuvent-ils s'embrasser?» S'ils pouvaient-ils s'embrasser! Vous comprenez? Et il répondit: «Bien sûr qu'ils le peuvent! Il n'y a pas de problème! Il suffit toutefois qu'ils mettent un mouchoir entre eux». C'est là une *forma mentis* de la façon de faire de la théologie en général. Une *forma mentis* fondée sur la limite. Et nous en portons les conséquences. Si vous jetez un coup d'œil au panorama des réactions suscitées par *Amoris laetitia*, vous verrez que les critiques les plus fortes soulevées contre l'exhortation portent sur le huitième chapitre: un divorcé «peut-il ou ne peut-il pas recevoir la communion?». En revanche, *Amoris laetitia* va dans une direction complètement différente, elle n'entre pas dans ces distinctions, et pose le problème du discernement. Qui était déjà à la base de la morale thomiste classique, grande, véritable. Alors, la contribution que je voudrais de la Compagnie est d'aider l'Église à croître dans le discernement. Aujourd'hui, l'Église a besoin de croître dans le discernement. Et le Seigneur nous a donné cette grâce de famille, la grâce de discerner. Je ne sais pas si vous le savez, mais c'est quelque chose que j'ai déjà dit dans d'autres réunions comme celle-là, avec des jésuites: à la fin du généralat du père Ledóchowski, l'Épître était l'œuvre culminante de la spiritualité de la Compagnie. Tout ce que vous deviez faire y était réglementé, dans un immense mélange en-

tre la Formule de l'Institut, les Constitutions et les règles. Il y avait même les règles du cuisinier. Et tout était mélangé, sans hiérarchisation. Le père Ledóchowski était très ami avec l'abbé général des bénédictins, et un jour où il lui rendit visite, il lui apporta ce texte. Peu de temps après, l'abbé alla le voir et lui dit: «Père général, avec cela, vous avez tué la Compagnie de Jésus». Et il avait raison, car l'Épître éliminait toute capacité de discernement. Et puis la guerre est arrivée. Le père Janssens a dû guider la Compagnie dans l'après-guerre, et il l'a bien fait, comme il a pu, parce que ce n'était pas facile. Et puis est arrivée la grâce du généralat du père Arrupe. Pedro Arrupe, avec le Centre ignacien de spiritualité, la revue *Christus* et l'élan donné aux Exercices spirituels, a renouvelé cette grâce de famille qu'est le discernement. Il a dépassé l'Épître, il est revenu à la leçon des pères, à Pierre Favre, à Ignace. En cela, il faut reconnaître le rôle de la revue *Christus* à cette époque. Et également le rôle du père Luis González avec son Centre de spiritualité: il a parcouru toute la Compagnie pour guider des Exercices spirituels. Ils allaient, en ouvrant les portes, rafraîchissant cet aspect qui, nous voyons aujourd'hui, a beaucoup grandi au sein de la Compagnie. Je te dirais, en rappelant cette histoire de famille, qu'il y a eu une période au cours de laquelle nous avons perdu – ou je ne sais pas si nous l'avions perdu, disons que nous ne l'utilisons pas beaucoup – le sens du discernement. Aujourd'hui, donnez-le – donnons-le! – à l'Église, qui en a tellement besoin.

La dernière question a été posée par un théologien de la province du Pérou à propos de la collaboration de la Compagnie de Jésus avec le Pape.

Dès le deuxième jour après l'élection! Le père Adolfo Nicolás est venu dans ma chambre à Sainte-Marthe... La collaboration a commencé comme ça. Il est venu me saluer, je logeais encore dans la petite pièce qui m'avait été attribuée pendant le conclave, pas celle que j'ai maintenant, et là, nous avons discuté. Et les généraux, les deux, Adolfo et maintenant Arturo, ont tous les deux beaucoup misé sur cela. Je crois qu'à ce sujet... le père Spadaro est ici... Le voilà aux premières loges... Je crois qu'il a été témoin dès le premier instant de cette relation avec la Compagnie. La disponibilité est totale. Et puis, avec intelligence, comme, par exemple, à propos de la doctrine de la foi: véritablement un grand soutien. Mais personne ne peut accuser le pontificat actuel de «jésuitisme». Je le dis, et je crois être sincère en le disant. Il s'agit d'une collaboration ecclésiale, dans l'esprit ecclésial. C'est sentir avec l'Église et au sein de l'Église, dans le respect du charisme de la compagnie. Et les documents de la dernière congrégation générale n'ont pas eu besoin de l'approbation pontificale. Je ne l'ai absolument pas considéré comme nécessaire, car la Compagnie est adulte. Et si elle commet une erreur... il y aura une plainte et puis on verra. Je crois que c'est là la manière de collaborer. Bien, je vous remercie beaucoup... mais je veux vous dire encore quelque chose de très important, une recommandation: l'examen de conscience! Pour les jésuites, c'est un joyau, une grâce de famille... S'il vous plaît, ne le négligez pas!



Le Pape bénit la camionnette utilisée par le père Alberto Hurtado pour apporter des aides aux pauvres (Santiago, 16 janvier)

Un peuple créatif

SUITE DE LA PAGE 6

mais moins difficile que celle du père Ricci, qui a abouti au contraire à sa suppression. Et il y a eu d'autres périodes de ce type dans l'histoire de la Compagnie. Par ailleurs, il faut chercher les pères, les pères de l'institutionnalisation de la Compagnie: Ignace, évidemment, Pierre Favre... Nous pouvons parler ici du père Barzana (P. Alonso de Barzana 1530-1597). Je suis fasciné par le père Barzana: lorsqu'il était à Santiago del Estero, en Argentine, il parlait douze langues autochtones. On l'appelait le «François-Xavier des Indes occidentales». Et cet homme, là, dans le désert, sema la foi, a fondé la foi. On dit qu'il était d'origine juive et que son nom était Bar Shana. Cela fait du bien de regarder ces hommes qui ont été capables d'institutionnaliser, et qui ne se sont pas laissés décourager. Je me demande si François-Xavier, face à l'échec de voir la Chine sans pouvoir y pénétrer, était désolé. Non, j'imagine qu'il s'est tourné vers le Seigneur, en disant: «Tu ne le veux pas? Au revoir, donc, c'est bien comme ça». Il a choisi de suivre le chemin qui lui était proposé, et dans ce cas, c'était la mort... Mais c'est bien comme ça! La désolation: nous ne devons pas la laisser s'installer. Au contraire, nous devons chercher les jésuites consolés. Je ne sais pas, je ne veux pas donner de conseil, mais... cherchez toujours la consolation. Cherchez-la toujours. Comme un point de comparaison de votre état spirituel. Comme François-Xavier aux portes de la Chine, regardez toujours devant vous... Dieu sait! Mais le sourire du cœur ne doit pas diminuer. Je ne sais pas, je n'ai pas de recette à te donner. Il faut un discernement des ministères et de l'aspect institutionnel dans un climat de consolation. Lisez donc les lettres du père Lorenzo Ricci. Le fait qu'il a voulu choisir la conso-

lation, au cours de la période de plus grande désolation que la Compagnie ait connue, lorsqu'elle savait que les cours européennes étaient sur le point de lui porter le coup de grâce, est merveilleux.

Il y a ensuite eu une question sur le scandale des abus sexuels.

Hier, j'en ai parlé aux prêtres, aux religieux et aux religieuses chiliens dans la cathédrale de Santiago du Chili. C'est la plus grande des désolations que l'Église est en train de subir. Cela nous pousse à avoir honte, mais il faut aussi nous souvenir que la honte est également une grâce très ignacienne, une grâce que saint Ignace nous fait demander lors des trois conversations de la première semaine. Recevons-la donc comme une grâce et éprouvons une honte profonde. Nous devons aimer une Église avec des plaies. De nombreuses plaies... Je vais te raconter quelque chose. Le 24 mars, en Argentine, on rappelle le coup d'État militaire, de la dictature, des *desaparecidos*... et chaque 24 mars, la Plaza de Mayo se remplit pour le rappeler. Lors de l'un de ces 24 mars, je suis sorti de l'archevêché pour aller confesser les religieuses carmélites. Au retour, j'ai pris le métro, et je suis descendu non à Plaza de Mayo, mais six pâtés de maisons plus loin. La place était pleine... et je suis passé le long de ces pâtés de maisons pour entrer par le côté. Alors que j'étais sur le point de traverser la rue, il y avait un couple avec un enfant de deux ou trois ans environ et l'enfant courait devant. Son père lui a dit: «Viens, viens, viens ici... Fais attention aux pédophiles!» Quelle honte j'ai éprouvée! Quelle honte! Ils ne se sont pas rendu compte que j'étais l'archevêque, j'étais un prêtre, et... quelle honte! Parfois, on sort des «prix de consolation», et certains vont même jusqu'à dire: «D'accord,



Un moment de la visite aux jésuites du Pérou

avait également une branche féminine, et sa fondatrice avait elle aussi diffusé ces habitudes. Lui abusait de religieux jeunes et immatures. Le Pape Benoît avait engagé la procédure concernant la branche féminine. J'ai dû la supprimer. Vous avez ici de nombreux cas douloureux. Mais ceci est curieux: le phénomène de l'abus a touché certaines congrégations récentes, prospères. Dans ces congrégations, l'abus est toujours le fruit d'une mentalité liée au pouvoir, dont les racines malignes doivent être guéries. Et j'ajoute même qu'il existe trois niveaux d'abus qui vont de pair: l'abus d'autorité – avec ce que signifie mélanger le for interne et le for externe –, l'abus sexuel, et les escroqueries financières. Il y a toujours de l'argent au milieu: le diable entre par le portefeuille. Ignace place justement le premier degré des tentations du démon dans la richesse... puis viennent la vanité et l'orgueil, mais en premier, il y a la richesse. Au sein des nouvelles congrégations qui sont tombées dans ce problème des abus, les trois niveaux se retrouvent souvent mêlés. Pardon pour mon manque d'humilité, je te suggère de lire ce que j'ai dit aux Chiliens, qui est mieux pensé et mieux rais-

onné que ce que je pourrais maintenant dire de manière improvisée.

On a ensuite demandé au Pape d'affronter la question du discernement.

Merci. Je te réponds par un seul mot. J'ai l'air de ne rien dire, mais, en revanche, je dis tout. Et ce mot est «Concile». Reprenez en main le concile Vatican II, relisez *Lumen gentium*. Hier, avec les évêques chiliens – ou avant-hier, je ne sais plus quel jour nous sommes aujourd'hui! –, je les exhortais à la décléricalisation. S'il y a une chose très claire, c'est la conscience du saint peuple fidèle de Dieu, infaillible *in credendo*, comme nous l'enseignent le Concile. Cela fait avancer l'Eglise. La grâce de la missionnarité et de l'annonce de Jésus Christ nous est donnée par le baptême. A partir de là, nous pouvons aller de l'avant... Il ne faut jamais oublier que l'évangélisation est faite par l'Eglise en tant que peuple de Dieu. Le Seigneur veut une Eglise évangélisatrice, je le perçois nettement. C'est ce qui m'est venu du cœur, avec simplicité pendant les quelques minutes au cours desquelles j'ai parlé lors des congrégations générales préparatoires au Conclave. Une Eglise qui se tourne vers l'extérieur, une Eglise qui sort pour annoncer Jésus Christ. Après ou au moment

même où elle l'adore et se remplit de Lui. Je cite toujours un exemple tiré de l'Apocalypse, où nous pouvons lire: «Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai». Le Seigneur est dehors et il veut entrer. Mais parfois, le Seigneur est à l'intérieur et il frappe pour que nous le laissons sortir! Le Seigneur est en train de nous demander d'être une Eglise à l'extérieur, une Eglise en sortie. Une Eglise dehors. Une Eglise hôpital de campagne... Ah, les blessures du peuple de Dieu! Parfois, le peuple de Dieu est blessé par une catéchèse rigide, moraliste, du «on peut ou on ne peut pas», ou par une absence de témoignage. Une Eglise pauvre pour les pauvres! Les pauvres ne sont pas une formule théorique du parti communiste. Les pauvres sont le cœur de l'Evangile. Ils sont le cœur de l'Evangile! Nous ne pouvons pas prêcher l'Evangile sans les pauvres. Alors je te le dis: je sens que c'est dans cette direction que l'Esprit nous conduit. Et il y a de fortes résistances. Mais je dois aussi dire que, pour moi, le fait que naissent des résistances est un bon signe. C'est le signe que nous sommes sur la bonne voie, que le chemin est le bon. Autrement, le démon ne se fatiguerait pas pour opposer des résistances. Je te dirais que les critères sont les suivants: la pauvreté, la missionnarité, la conscience de peuple fidèle de Dieu... En Amérique latine, en particulier, vous devriez vous interroger: «En quoi donc notre peuple a-t-il été créatif?». Avec quelques déviations, certes, mais il a été créatif dans la piété populaire. Et pourquoi notre peuple a-t-il été capable d'être ainsi créatif dans la piété populaire? Parce que les clercs ne s'y intéressaient pas et alors ils laissaient faire... et le peuple allait de l'avant... Et puis, en effet, ce que l'Eglise demande aujourd'hui à la Compagnie – cela, je l'ai déjà dit partout, et le père Spadaro, qui publie ces choses, s'est déjà lassé de l'écrire –, c'est d'enseigner avec humilité à discerner. Oui, cela, je vous le demande officiellement, en tant que Souverain Pontife. En général, surtout, nous qui appartenons au cadre de la vie religieuse, prêtres, évêques, nous faisons parfois preuve de peu de capacités à discerner, nous ne savons pas le faire, car nous avons été éduqués dans une autre théologie, peut-être plus formaliste. Nous nous arrêtons au «on peut ou on ne peut pas», comme je le disais également aux jésuites chiliens à propos des résistances faites à *Amoris laetitia*. Certains réduisent tout le résultat des deux synodes, tout le travail accompli, au «on peut ou on ne peut pas». Aidez-nous, donc, à discerner. Certes, celui qui ne sait pas discerner ne peut pas enseigner à discerner. Et pour discerner, il faut entrer en exercices, il faut s'examiner. Il faut toujours commencer par soi-même.

Le recteur de l'église a ensuite illustré au Pape la signification du fauteuil qui a été préparé pour lui: en 1992, il y eut un attentat du «Sentier lumineux» et une partie de l'église fut endommagée. Lors de sa restauration, les murs ont été renforcés et au cours des travaux, une architrave de bois datant de 1672 a été retirée, qui a ensuite été utilisée pour fabriquer le siège dans le style baroque de Lima. Le Pape a commenté par une plaisanterie: «Je suis assis sur 1672. Je jouerai ce numéro à la loterie», puis il a conclu par ces mots:

Je vous remercie beaucoup. Priez pour moi! Je vous confie une grâce très importante: à partir du moment où je me suis rendu compte que j'allais être élu Pape, j'ai ressenti une grande paix qui ne m'a pas abandonné jusqu'à aujourd'hui. Priez le Seigneur pour qu'il me la conserve!

A propos du motu proprio

Se préparer à prendre congé

«Se préparer à prendre congé»: tel est le titre de la lettre apostolique sous forme de motu proprio signée par le Pape François le 12 février et publiée le 15. «La conclusion d'une charge ecclésiastique doit être considérée comme partie intégrante du service lui-même, dans la mesure où elle requiert une nouvelle forme de disponibilité» écrit le Saint-Père. Dans les faits, cela signifie que les évêques travaillant au sein de la curie romaine qui quittaient leur charge automatiquement à l'âge de 75 ans resteront à leur poste tant que le Pape ne leur aura pas signifié leur congé. De même, les évêques diocésains doivent se préparer à quitter leur charge dès l'âge de la retraite, en présentant leur démission jusqu'à ce que leur soit communiquée l'acceptation de la renonciation ou la prorogation de leur charge. Dans les deux cas, une lettre de démission doit être présentée à l'âge de 75 ans.

Les évêques ayant atteint cet âge doivent «se préparer adéquatement devant Dieu, en se dévouant au pouvoir et de la prétention d'être indispensables. Cela permettra de traverser avec paix et confiance ce moment, qui pourrait autrement être douloureux et conflictuel», écrit François dans son introduction. Tous devront élaborer «un nouveau projet de vie, caractérisé dans la mesure du possible par l'austérité, l'humilité, la prière d'intercession, du temps dédié à la lecture et la disponibilité à fournir de simples services pastoraux».

Les évêques diocésains pouvaient jusqu'à présent se considérer comme maintenus de fait à leur poste si leur renonciation n'était pas acceptée par le Pape dans un délai de trois mois. Ce délai est à présent aboli. François les avertis: cela ne doit pas être considéré comme «un privilège, ou un triomphe personnel» ou un faveu personnelle, mais comme «un acte de gouvernement» de la part du Souverain Pontife.

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

1^{er} février

Leurs Excellences NN.SS.:

– LUIS FRANCISCO LADARIA FERREZ, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi;

– MIGUEL MAURY BUENDIA, archevêque titulaire d'Italica, nonce apostolique en Roumanie et en Moldavie;

– WOJCIECH ZALUSKI, archevêque titulaire de Diocleziana, nonce apostolique au Burundi;

– Giancarlo Maria Bregantini, archevêque de Campobasso-Boiano (Italie).

Leurs Excellences NN.SS.:

– TADEUSZ KONDRUSIEWICZ, archevêque de Minsk-Mohilev (Biélorussie), avec les auxiliaires, Leurs Excellences NN.SS. YURI KASABUTSKI, évêque titulaire de Scilio, et ALIAKSANDR YASHEUSKI, évêque titulaire de Fornos maggiore, en visite «ad limina Apostolorum»;

– ALEKSANDER KASZKIZWICZ, évêque de Grodno (Biélorussie), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr JOSIF STANEUSKI, évêque titulaire de Tabacara, en visite «ad limina Apostolorum»;

– ANTONI DZIEMIANKO, évêque de Pinsk (Biélorussie), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr KAZIMIERZ WIELIKOSIŁEC, évêque titulaire de Blanda, en visite «ad limina Apostolorum»;

– ALEH BUTKEVICH, évêque de Vitebsk (Biélorussie), en visite «ad limina Apostolorum»;

le rév. archimandrite JAN SERGIUSZ GAJEK, M.I.C., (Biélorussie), en visite «ad limina Apostolorum».

2 février

S.Exc. Mgr DÉSIRÉ TSARHAZANA, archevêque de Toamasina, président de la conférence des évêques de Madagascar, avec Leurs Excellences NN.SS.: MARIE FABIEN RAHARILAMBONAINA, évêque de Morondava, vice-président, et JEAN CLAUDE RANDRIANARISOA, évêque de Miarinarivo, secrétaire général; et le père GABRIEL RANDRIANANTENAINA, sous-secrétaire.

Leurs Excellences NN.SS.:

– CARLOS JOSÉ TISSERA, évêque de Quilmes (Argentine);

– HUGO NICOLÁS BARBARO, évêque de San Roque de Presidencia Roque Sáenz Peña (Argentine).

le père JULIÁN CARRÓN, président de la Fraternité Communion et Libération.

3 février

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

– ROBERT SARAH, préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements;

S.Exc. Mgr LÉON KALENGA BADIKEBELE, archevêque titulaire de Magenta, nonce apostolique au Salvador et au Belize; observateur extra-régional du Saint-Siège auprès du Système d'intégration centraméricain.

S.Exc. Mgr ÓSCAR VICENTE OJEA, évêque de San Isidro (Argentine), président de la conférence épiscopale argentine, avec S.Em. le cardinal MARIO AURELIO POLI, archevêque de Buenos Aires, premier vice-président, S.Exc. Mgr MARCELO DANIEL COLOMBO, évêque de La Rioja, second vice-président, et S.Exc. Mgr CARLOS HUMBERTO MALEA, évêque de Chascomús, secrétaire général de la même conférence épiscopale.

5 février

S.E. M. RECEP TAYYIP ERDOĞAN, président de la République de Turquie, avec sa femme et sa suite.

Sa Béatitudo LOUIS RAPHAËL 1^{er} SAKO, patriarche de Babylone des Chaldéens (Irak), avec les auxiliaires, Leurs Excellences NN.SS. SHLEMON WARDUNI, évêque titulaire d'Anbar des Chaldéens, et BASEL YALDO, évêque titulaire de Betzabda, en visite «ad limina Apostolorum»;

Leurs Excellences NN.SS.:

– MICHEL KASSARJI, évêque de Beyrouth des Chaldéens (Liban), en visite «ad limina Apostolorum»;

– THOMAS MERAN, archevêque d'Urmýa des Chaldéens, évêque de Salmas des Chaldéens (Iran), en visite «ad limina Apostolorum»;

– RAMZI GARMOU, archevêque de Téhéran des Chaldéens, administrateur patriarcal d'Ahwaz des Chaldéens (Iran), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MIKHA POLA MAQDASSI, évêque d'Alquoch des Chaldéens (Irak), en visite «ad limina Apostolorum»;

– RABBAN AL-QAS, évêque d'Amadiyah et Zaku des Chaldéens (Irak), en visite «ad limina Apostolorum»;

– YOUSIF THOMAS MIRKIS, archevêque de Kerkouk des Chaldéens (Irak) en visite «ad limina Apostolorum»;

– BASHAR MATTI WARDA, archevêque d'Arbil des Chaldéens (Irak), en visite «ad limina Apostolorum»;

– HABIB HERMIZ JAJOU AL NAWFALI, archevêque de Bassorah des Chaldéens (Irak), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ANTOINE AUDDO, évêque d'Alep des Chaldéens (Syrie) en visite «ad limina Apostolorum»;

– FRANK Y. KALABAT, évêque de Saint Thomas The Apostle of Detroit des Chaldéens (Etats-Unis d'Amérique), en visite «ad limina Apostolorum»;

– AMEL SHAMON NONA, archevêque évêque de Saint Thomas the Apostle of Sydney des Chaldéens (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– EMANUEL HANA SHALETA, évêque de Saint Peter the Apostle on San Diego des Chaldéens (Etats-Unis d'Amérique), en visite «ad limina Apostolorum»;

– SAAD SIROP, évêque titulaire d'Hirta, visiteur apostolique pour les fidèles chaldéens résidant en Europe, en visite «ad limina Apostolorum»;

– BAWAI SORO, évêque de Mar Addai de Toronto des Chaldéens (Canada), en visite «ad limina Apostolorum»;

le chorévêque PHILIP B. NAJIM, administrateur patriarcal du Caire des Chaldéens (Egypte), en visite «ad limina Apostolorum»;

le père FRANÇOIS YAKAN, administrateur patriarcal de Diarbekir des Chaldéens (Turquie), en visite «ad limina Apostolorum».

8 février

les membres de la Commission cardinalice de vigilance de l'Institut pour les Œuvres de religion.

S.Em. le cardinal DOMENICO CALCAGNO, président de l'Administration du patrimoine du siège apostolique, avec l'assesseur, S.Exc. Mgr GUSTAVO ÓSCAR ZANCHETTA, évêque émérite d'Orán.

Leurs Excellences NN.SS.:

– JOHN WONG SOO KAU, archevêque de Kota Kinabalu (Malaisie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CORNELIUS PIONG, évêque de Keningau (Malaisie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JULIUS DUSIN GITOM, évêque de Sandakan (Malaisie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JULIAN LEOW BENG KIM, archevêque de Kuala Lumpur (Malaisie), avec les archevêques émérites, S.Em. le cardinal ANTHONY SOTER FERNANDEZ et S.Exc. Mgr MURPHY NICHOLAS XAVIER PAKIAM, en visite «ad limina Apostolorum»;

– ANTHONY BERNARD PAUL, évêque de Melaka-Johor (Malaisie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– SEBASTIAN FRANCIS, évêque de Penang (Malaisie), avec l'évêque mérite, S.Exc. Mgr ANTONY SELVANAYAGAM, en visite «ad limina Apostolorum»;

– SIMON POH HOON SENG, archevêque de Kuching (Malaisie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– RICHARD NG, évêque de Miri (Malaisie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH HII TECK KWONG, évêque de Sibü (Malaisie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– WILLIAM SENG CHYE GOH, archevêque de Singapour (Singapour), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CORNELIUS SIM, évêque titulaire de Puzia de Numidie, vicaire apostolique du Brunei, en visite «ad limina Apostolorum».

9 février

S.E. M. JÜRI RATAS, premier ministre d'Estonie, avec sa femme et sa suite.

S.Em. le cardinal LEONARDO SANDRI, préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales.

S.E. M. MARIANO FERNÁNDEZ AMUNÁTEGUI, ambassadeur du Chili, avec sa femme, en visite de congé.

10 février

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

– FERNANDO FILONI, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

12 février

S.Em. le cardinal MAURO PIACENZA, pénitencier majeur, avec le régent de la pénitencierie apostolique, S.Exc. Mgr KRYSZTOF NYKIEL.

S.E. Mme SHEIKH HASINA, premier ministre du Bangladesh et sa suite.

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– REINHARD MARX, coordinateur du Conseil pour l'économie;

– JUAN LUIS CIPRIANI THORNE, archevêque de Lima (Pérou).

Curie romaine

Nominations

Le Saint-Père a nommé membres de la Commission pontificale pour la protection des mineurs:

17 février

– Sœur JANE BERTELSEN, F.M.D.M. (Grande-Bretagne);

– Sœur ARINA GONSALVES, R.J.M. (Inde);

– M. ERNESTO CAFFO (Italie);

– M. NEVILLE JOHN OWEN (Australie);

– M. BENYAM DAWIT MEZMUR (Ethiopie);

– M. NELSON GIOVANELLI ROSENDO DOS SANTOS (Brésil);

– Mme MYRIAM WIJLENS (Pays-Bas);

– Mme SINALELEA FE'AO (Tonga);

– Mme TERESA KETTELKAMP (Etats-Unis d'Amérique).

La nouvelle Commission pontificale pour la protection des mineurs

Le Pape François a confirmé le cardinal Seán O'Malley comme président de la Commission pontificale pour la protection des mineurs et il a nommé de nouveaux membres: Jane Bertelsen, des sœurs missionnaires franciscaines de la Divine maternité (Grande-Bretagne); Arina Gonsalves, des religieuses de Jésus et Marie (Inde); Ernesto Caffo (Italie); Neville John Owen (Australie); Benyam Dawit Mezmur (Ethiopie); Nelson Giovanelli Rosendo dos Santos (Brésil); Myriam Wijlens (Pays-Bas); Sinalalea Fe'ao (Tonga); Teresa Kettelkamp (Etats-Unis d'Amérique).

Les nouveaux membres s'ajoutent aux sept qui ont été reconfirmés: Gabriel Dy-Liacco (Philippines); Mgr Luis Manuel Ali Herrera (Colombie); le jésuite Hans Zollner (Allemagne); Hanna Suchocka (Pologne); Kayula Lesa, des sœurs de la charité d'Irlande (Zambie); Hermenegild Makoro, des sœurs missionnaires du Très Précieux Sang (Afrique du Sud); Mgr Robert Oliver (Etats-Unis d'Amérique).

La commission est formée de seize personnes – huit femmes et huit hommes –, qui ont été choisis par le Pape dans le milieu multidisciplinaire des experts internationaux de la protection des mineurs et des adultes vulnérables contre le crime des abus sexuels. Dans la composition actuelle sont présents des représentants de divers nouveaux pays, qui offriront leur compétence et leurs expériences, en exprimant la dimension universelle de l'Eglise et le défi de créer des structures pour la protection dans divers contextes culturels.

Parmi les nouveaux membres – rendus publics le 17 février (cf. informations ci-contre – se trouvent aussi des victimes (survivants) d'abus sexuels de la part du clergé. Dès sa fondation, on appartient à la commission des personnes qui ont souffert d'abus et des parents de victimes (survivants). Selon la pratique suivie dès le début, la commission soutient le droit de chaque personne victime d'abus de révéler ou de ne pas révéler publiquement ses propres expériences. Les nouveaux membres ont choisi de ne pas le faire publiquement, mais seulement au sein de la commission. La ferme conviction est que leur vie privée est une valeur à respecter.

A ce propos, le cardinal O'Malley a souligné que le Pape a prêté «une grande attention», également à travers la prière, à la nomination de ces membres, qui «garantiront une perspective globale dans la protection des mineurs et des adultes vulnérables. Le Saint-Père a assuré la continuité du travail de notre commission, qui est d'assister les Eglises locales du monde entier dans leurs efforts pour protéger des blessures de tous les enfants, les jeunes et les adultes vulnérables».

Comme il a été décidé par les membres fondateurs lors de l'assemblée plénière de septembre 2017, la commission dans sa nouvelle composition commencera son mandat en écoutant et en mettant à profit l'expérience des personnes qui ont été victimes d'abus, des membres de leurs familles et de ceux qui les soutiennent. Le principe «d'abord les victimes» (survivants) continue à être au cœur de toutes les politiques et des programmes éducatifs de la commission. Celle-ci désire écouter directement les voix des victimes (survivants), de manière à ce que les indications à offrir au Pape soient réellement imprégnées de leur expérience.

La session d'ouverture de la plénière, qui se tiendra en avril, commencera par une rencontre privée avec diverses personnes qui ont vécu l'expérience de l'abus. Les membres discuteront ensuite de diverses propositions pour promouvoir un dialogue dans la continuité avec les victimes dans le monde entier. Des consultations ont été organisées pendant plusieurs mois dans le but de créer un groupe consultatif international de survivants (ISAP), une nouvelle structure qui donne la parole aux victimes, fondée sur l'expérience du Survivor Advisory Panel de la commission nationale catholique pour la protection en Angleterre et dans le Pays de Galles.

Mme Hollins, l'un des membres fondateurs de la commission, a présidé le groupe de travail pour identifier et développer une proposition sur l'ISAP. C'est elle qui guidera la présentation pendant les rencontres de la plénière d'avril. Les objectifs de ce groupe comprennent l'étude de la prévention des abus du point de vue des survivants et la proactivité pour accroître la conscience du besoin de guérison et de soin pour chaque personne blessée suite à un abus sexuel.

La tâche spécifique de la commission est de proposer au Pape les meilleures initiatives pratiques pour protéger les mineurs et les adultes vulnérables des crimes de l'abus sexuel et de promouvoir la responsabilité dans les Eglises particulières pour la protection de tous les enfants, des jeunes et des adultes vulnérables. Créer une culture de la prévention et de la protection des abus dans la vie et dans l'action des Eglises locales reste l'objectif futur de la commission et son plus grand défi. Pendant les quatre dernières années, celle-ci a travaillé avec presque deux cents diocèses et communautés du monde entier pour accroître la conscience et pour éduquer à la nécessité de protéger les personnes chez elles, dans les paroisses, dans les écoles, dans les hôpitaux ainsi que dans d'autres institutions. Ses membres désirent remercier tous ceux qui ont adhéré à cet appel et exprimer leur gratitude au Saint-Siège qui soutient et encourage ces efforts.

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

2 février

le père PHILIPPE CHRISTORY, jusqu'à présent curé de la paroisse de la Sainte-Trinité à Paris (France): évêque du diocèse de Chartres (France).

Né le 28 février 1958 à Tourcoing diocèse de Lille (France), il a été ordonné prêtre le 27 juin 1992 pour l'archidiocèse de Paris. En 2007, il était devenu curé de Saint-Laurent, à Paris; puis, en 2014, il avait été nommé curé de la Sainte-Trinité et membre du conseil international de la Communauté de l'Emmanuel.

le père JUAN MANUEL MUÑOZ CURIEL, O.F.M., ministre provincial de la province des «Santos Francisco y Santiago en México»: évêque auxiliaire de Guadalajara (Mexique), lui assignant le siège titulaire de Tucci;

Né à Guadalajara (Mexique) le 12 mars 1958, il a été ordonné prêtre dans l'ordre des frères mineurs le 3 juillet 1993. Il a été secrétaire épiscopal pour la vie consacrée, membre du conseil presbytéral de l'archidiocèse de Guadalajara, recteur de l'église de San Diego dans la ville d'Aguascalientes, avant de devenir supérieur de la province franciscaine des «Santos Francisco y Santiago en México».

le père HÉCTOR LÓPEZ ALVARADO, du clergé de l'archidiocèse de Guadalajara (Mexique), curé de la paroisse de Nuestra Señora de Bugambilia et vicaire épiscopal: évêque auxiliaire de Guadalajara (Mexique), lui assignant le siège titulaire de Sereddéli.

Né le 13 décembre 1970, il a été ordonné prêtre le 19 mai 2002. Il a été curé de María Madre del Redentor, avant de devenir curé de Nuestra Señora de Bugambilia, vicaire épiscopal du vicariat de Nuestra Señora del Rosario Toluquilla et auxiliaire du centre archidiocésain de production télévisée et audiovisuelle.

le père ENGELBERTO POLINO SÁNCHEZ, du clergé de l'archidiocèse de Guadalajara (Mexique), curé de la paroisse de San Bernardo et coordinateur de la section diocésaine de pastorale sociale: évêque auxiliaire de Guadalajara (Mexique), lui assignant le siège titulaire de Vazari Didda.

Né à Teuchitlán, Etat de Jalisco (Mexique), le 14 mars 1966, il a été ordonné prêtre le 1^{er} juin 1997 pour le clergé de Guadalajara. Au sein de l'archidiocèse de Guadalajara, il a été vicaire et curé de Santa Elena de la Cruz et

était jusqu'à présent curé de San Bernardo et coordinateur de la pastorale sociale.

3 février

le père JOSÉ SAÚL GRISALES GRISALES, du clergé du diocèse de Sonsón-Rionegro (Colombie), jusqu'à présent vicaire général: évêque d'Ipiales (Colombie).

Né à Sonsón (Colombie) le 12 avril 1964, il a été ordonné prêtre le 12 novembre 1989 et incardiné dans le diocèse de Sonsón-Rionegro. Il a été recteur du grand séminaire Intermissionnel colombien, recteur du grand séminaire diocésain Nuestra Señora, curé de la cathédrale Nuestra Señora de Chiquinquirá à Sonsón, doyen. En 2017, il avait été nommé vicaire général.

le père MARIO DE JESÚS ÁLVAREZ GÓMEZ, du clergé du diocèse de Santa Rosa de Osos (Colombie), jusqu'à présent directeur national des Œuvres pontificales missionnaires: évêque d'Istmina-Tadó (Colombie).

Né à Palmitas (diocèse de Santa Rosa de Osos, Colombie) le 19 octobre 1959, il a été ordonné prêtre le 19 novembre 1985 et incardiné dans le diocèse de Santa Rosa de Osos. Il a été curé de San Pedro de los Milagros, curé de la cathédrale, avant d'être nommé, directeur national des Œuvres pontificales missionnaires, en 2010.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

1^{er} février

S.Exc. Mgr FRANCIS JOSEPH CHRISTIAN, évêque titulaire de Chisopolis et vicaire épiscopal de Manchester (Etats-Unis d'Amérique).

2 février

S.Exc. Mgr VALENTÍN REYNOSO HIDALGO, M.S.C., évêque titulaire de Mades, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale d'auxiliaire de l'archidiocèse de Santiago de los Caballeros (République dominicaine).

S.Exc. Mgr JUAN HUMBERTO GUTIÉRREZ VALENCIA, évêque titulaire de Giunca di Bizacena, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Guadalajara (Mexique).

3 février

S.Exc. Mgr ARTURO DE JESÚS CORREA TORO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Ipiales (Colombie).

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
recteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

don Sergio Pellini S.D.B.
directeur général

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.

System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ US, 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ US, 80,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ US, 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89141; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Bègue: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE57 0688 9989 0649 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 397; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 31, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Moveran, 8980 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

Des civils syriens fuient les bombardements dans la région de la Ghouta orientale (8 février 2018)

MAURIZIO FONTANA

«N'oubliez pas la Syrie! N'oubliez pas la Syrie!»: l'appel du cardinal Mario Zenari, nonce apostolique à Damas, est implorant. Sa préoccupation pour le silence qui est tombé dans l'information internationale sur la situation du pays est immense: la Syrie est encore un champ de bataille, certaines zones sont soumises à un véritable «déluge de feu» et une grande partie de la population est «à bout de forces», avec certaines zones dans lesquelles les aides humanitaires «arrivent au compte-gouttes» et une urgence médicale et alimentaire croissante. Le compte-rendu que le cardinal fait au téléphone à L'Osservatore Romano est tragique. Nous le contactons à 12h30 le lundi 12 février et, de la nonciature, le cardinal – «ces derniers jours il faut faire attention même pour sortir de chez soi, pour se déplacer» confie-t-il – nous dit qu'à Damas, on attend avec préoccupation les premières heures de l'après-midi: «Ce sont celles où d'ordinaire, commencent à frapper les premiers coups de mortier. C'est l'heure où les enfants sortent des écoles. Mais désormais, de nombreux parents ont décidé de ne plus y envoyer leurs enfants. Certaines écoles chrétiennes ont fermé. Le danger est trop grand. Et pour la récente fête de saint Maron, le 9 février, peu de fidèles sont venus à la célébration: il règne véritablement une grande peur».

Une peur diffuse dans tout le pays...

Ici, à Damas, les coups tombent surtout dans certains zones, comme la vieille ville ou dans d'autres quartiers où il y a une forte présence chrétienne. Mais à environ quinze kilomètres à l'est, dans ce que l'on appelle la Ghouta orientale, on parle d'un déluge de feu. Bombardements constants, artillerie, combats. C'est véritablement un moment infernal. Il y a également d'autres zones très explosives, dans la partie nord-occidentale ou à la frontière avec la Turquie.

Vous évoquez la population chrétienne.

Les chrétiens vivent des moments particulièrement difficiles. Mais en Syrie, la souffrance est transversale. Il y a des centaines de milliers de victimes. Tous pleurent leurs morts, ont vu des lieux de culte détruits, ont subi des atrocités. Ce ne sont pas uniquement les chrétiens qui sont frappés. Mais il est également vrai que devant tant de zones frappées de façon particulière, les chrétiens se sentent pris pour cible. Il y a un fort sentiment de peur, de frustration. Il faut dire également que si l'on analyse la



L'insoutenable tragédie syrienne

Le témoignage du nonce à Damas

situation et si l'on cherche à regarder l'avenir, il est évident que les groupes minoritaires sont ceux qui sont le plus menacés. Et parmi ceux-ci, les chrétiens le sont de manière particulière. En effet, certains s'organisent pour se défendre; les chrétiens, en revanche, ont choisi de ne pas porter d'armes. Mais la souffrance est commune. C'est la souffrance des gens. De tous les gens.

Quelle est la situation du point de vue humanitaire?

Imaginez que dans la zone à l'est de Damas, une population d'environ 400.000 habitants vit assiégée depuis quatre ans. Et dernièrement, les jours défilent sous les bombes et les feux croisés. Les aides humanitaires réussissent à passer au compte-gouttes. C'est ce dont témoignent également les appels constants de l'UNICEF. Des centaines d'enfants vivent dans une situation de malnutrition absolue. Les gens survivent en cuisinant des bouillies faites de feuilles d'arbres, d'herbes. C'est impressionnant. Outre les bombes et les tirs d'artillerie, les gens n'ont rien à manger. Les images qui nous parviennent sont effroyables.

Et au niveau médical?

Plus de la moitié des 111 hôpitaux publics et des quelque 1800 centres médicaux sont hors de service. Un grand nombre fonctionnent à régime réduit. Au niveau médical, la situation a précipité. Si l'on pense que deux-tiers du personnel médical a quitté le pays, on a une idée de la situation catastrophique que nous vi-

sons. Les statistiques désormais avérées nous disent qu'il y a davantage de personnes qui meurent par manque de soins hospitaliers et de médicaments, en particulier les personnes âgées et les enfants, que de personnes mortes à cause des bombes et des tirs d'artillerie.

Que fait concrètement l'Eglise catholique pour répondre à tant de souffrance?

Naturellement, l'Eglise se mobilise en mettant en place les diverses aides qui arrivent de nombreuses organisations catholiques et chrétiennes. Depuis novembre, est en route le projet qui a vu la réouverture de trois hôpitaux catholiques, deux à Damas et un à Alep. Il s'agit de structures bénéficiant d'une grande estime mais qui, à cause des coûts énormes, ne fonctionnaient pas à plein régime. Avec l'aide et la bénédiction du Pape François, avec la participation de nombreuses fondations et conférences épiscopales, nous avons canalisé toutes les ressources possibles et depuis trois mois, nous assurons le libre accès à tout le monde dans ces hôpitaux. La seule carte d'identité requise est celle de la pauvreté. On ne fait pas de différence ethnique ou religieuse. A travers nos bureaux sociaux, toutes les personnes dans le besoin sont les bienvenues. Et c'est un travail important, parce qu'il y a de plus en plus de personnes qui ne peuvent plus se permettre de soins médicaux ou d'acheter des médicaments. Imaginez que désormais, 69 pour cent de la population en Syrie vit dans des conditions de pauvreté extrême.

Pourtant, les informations semblent avoir mis au second plan la situation du pays.

C'est pour cela que je lance à nouveau un puissant appel aux médias. Je l'ai déjà lancé au début de l'année et il est important de le répéter. En effet, le niveau d'attention est tombé. On pense qu'avec l'échec significatif de l'EI, chassé désormais à 90 pour cent du territoire, on revient vers une situation normale en Syrie. Mais l'EI n'était qu'une partie, bien que grave, de la question syrienne, à l'égard de laquelle il y avait un accord substantiel entre les diverses parties. Mais le problème central demeure. Tous ceux qui sont présents en Syrie avec leurs drapeaux, leurs hommes et leurs armes, n'ont pas d'accord entre eux. C'est une sorte de tous contre tous, deux contre trois, quatre contre cinq... Il ne faut pas oublier la Syrie! Parce que nous vivons un moment très grave. Les Nations unies doivent être soutenues dans leurs efforts diplomatiques, dans leur recherche d'accords. On a cherché de tant de façons à essayer de faire taire les armes, mais un déluge de feu s'abat encore sur cette terre. Le monde ne doit pas oublier cette souffrance. Une souffrance qui frappe surtout les civils et en particulier les enfants. Et en rappelant la journée proclamée par le Pape François pour le 23 février et dédiée à la République démocratique du Congo, au Soudan du sud et à tous les pays qui souffrent à cause de la guerre, je demande des prières pour la Syrie et pour tous les syriens.